

LE DERNIER

INTRODUCTION

- À l'heure où je vous parle nous sommes en 2079... Le bruit brouille mes pensées. Où en étais-je déjà ? Ah ! Oui, les présentations. Malheureusement... Je ne pense pas pouvoir les faire...
- La personne qui s'adressait à vous plus tôt, n'est plus en mesure de le faire, à cause de la quantité d'alcool ingérée. Laissez-moi donc prendre sa place.
Son nom est Jack, Jack Walton.
Âgé de 27 ans.
Cet homme a poussé ses premiers cris en 2052.
Sous la neige incessante d'Ottawa, la capitale du Canada.
Benjamin d'une fratrie de cinq, il a été formaté dans un milieu assez modeste.
Entre acharnement et opportunité il les a saisis, pour se rendre dans le pays aux cinquante États.
Actuellement, il est météorologue et climatologue.
Localisé en Californie.
Bien qu'elle paraisse assez banale et stable, sa vie depuis le berceau a été un amas de bouleversements et de tourments.
Des Hauts et des Bas.
Cependant,
Les hauts sont peu présents depuis une éternité,
Sûrement à cause de sa raison de vivre...
Sa raison de vivre ?
Il la cherche durant tout le récit, étant prêt à parcourir les lieux les plus hostiles, et c'est pour cela que...
J'aimerais que vous l'accompagniez, que vous l'assistiez.
Durant ce qu'on pourrait appeler : une quête vers la Véritable Paix.
Alors suivez son quotidien et son histoire.
Jusqu'à ce qu'un événement change tout !
L'aidant potentiellement à toucher du bout des doigts ce qu'il désire tant inconsciemment.
Après avoir découvert ce qui le définit dans son entièreté.

Vous saurez alors pourquoi Jack Walton...
...est Le Dernier.

CHAPITRE 1 : WALTON

J'avais, sans aucun doute, onze ans. Il faisait agréablement chaud dans le jardin ; les oiseaux semblaient en harmonie ; l'herbe apparaissait d'un vert aveuglant ; je courais sans penser au lendemain sur ce sol bourré de verdure avec mes quatre autres frères, tout ça avec l'odeur du barbecue préparé par mon père pas très loin de l'aire de jeu. La vie me paraissait si simple et dénuée de tragédie. Cependant, pour mon plus grand malheur, ma mère m'arrêta en saisissant mon bras droit dans ma course pleine d'innocence tentant d'interpeller mon attention.

- Jack, mon dernier fils... Tu sais, les yeux reflètent l'âme et je suis si fière quand je te regarde, car je ne vois que de la bonté qui grandira tout bonnement avec le temps... Oui j'en suis sûre, pourtant une chose me perturbe.

Têtu dans mon innocence je voulais juste prendre du plaisir, à cet instant je ne voyais en ma mère qu'un obstacle à mon bonheur.

- Maman, me plaignis-je à voix haute. Qu'est-ce que tu racontes, je veux aller jouer avec William et les autres, m'égosillai-je afin qu'elle me libère de sa prise d'otage.
- Écoute-moi un instant, répondit-elle froidement.

Avec ces simples mots, elle avait réussi à me captiver le temps d'une question qui me semblait sans queue ni tête quand j'étais petit.

- Penses-tu vouloir sauver le monde si tu en avais la possibilité, m'interrogea celle qui m'avait donné le sein.

Même maintenant, je ne saurai pas dire pourquoi j'ai répondu de la sorte mais je paraissais comme dominé par une force encore inconnue.

- Non maman, m'exclamai-je fronçant les sourcils. Il y a trop de mauvaises personnes, personne ne mérite d'être sauvé à part notre famille.

Comme certains disaient, un visage expressif vaut mille mots, le visage de ma mère fut comme un roman pleinement ouvert à ce moment. Elle passa par toutes les expressions possibles, et tout cela sans dire un seul mot, et finit par s'éloigner rejoindre mon père assis qui nous observait. Que pensait-elle de moi ? Bien que cette question fût écho en moi, je me sentis perdre cette innocence trop tôt et elle allait décroître de manière exponentielle jusqu'à ma dernière expiration dans ce monde.

Sans prévenir, cette soudaine et inexplicquée haine naissante envers l'Homme par le passé me fit quitter ce souvenir marquant. Et de la plus brutale des manières...

L'alarme fut le symbole de ce retour à ma vie actuelle. Nous étions le vendredi 21 juillet 2079, une date spéciale car c'était le jour de ma venue sur la planète bleue 27 ans plus tôt.

Dépit de la vie comme un errant sans réelle explication à sa venue sur ce sol, je finis par me diriger à pas lourds vers le balcon pour prendre l'air et me vider l'esprit. Le soleil avait l'air levé depuis un bon moment. Admirateur secret du paysage, je finis par contempler tout ce qui paraissait dans mon champ de vision. La vue qui se posait devant moi me prouvait tous les jours à quel point je haïssais avec un grain d'amour pur, la terre. La décision de m'échapper de ce cycle d'admiration vint à moi au bout de plusieurs minutes.

Rentré dans mon salon, je regardai au loin l'heure affichée sur l'horloge : il était 8h30. Je faisais mon retour au boulot après un congé interminable dû à ma situation familiale m'ayant réellement pompé le moral.

Apprenti de l'assiduité que j'étais, je pris l'option logique de me presser car mon travail débutait à 9h. Grâce à mes facilités en maths, en même temps que je m'activais je me permis de faire des calculs mentaux pour savoir si j'avais le temps de me préparer convenablement et de conduire sans me mettre en danger. Parce que mourir le jour de mon anniversaire aurait pu être spectaculaire mais je ne faisais pas partie du club des 27. Non je n'étais pas une célébrité enfin presque...

J'étais un météorologue avec un certain succès, mon admiration pour le paysage dépassait l'entendement, j'avais cette obsession de déceler les moindres secrets de la nature. Je portai en moi l'envie de connaître l'état de la planète à moyen-terme et cela m'obligeait aussi à être calé en tant que climatologue. Occuper ce genre de poste assurait le prestige pour mon époque. Surtout si on arrivait à prédire les catastrophes à venir, aptitude se trouvant dans mes cordes, me plaçant dans une sphère de reconnaissance inestimable de mes pairs et de quelques personnes passionnées par le climat et tout ce qui s'en approchait. Tout de même, il y avait une exception... Prédire la Fin du Monde. Si quelqu'un osait s'aventurer dans cette voie brumeuse et incertaine que semblait la Fin du Monde alors, il pouvait être sûr de se faire des ennemis et être décrédibilisé par le monde entier.

Bien avant même ma naissance, deux clans se formèrent : *Les Bourreaux de la Fin*, ceux faisant partie des météorologues/climatologues qui s'en foutaient complètement de prédire la Fin si elle venait à nous. Ils avaient tenté de prédire la fin du monde et cela avait créé un mouvement de suicide de masse partout

sur le globe, un passage horrible dans l'histoire de l'Homme. Les gens craignaient de vivre une apocalypse de leur vivant. Le monde ne voulait pas revivre une telle chose.

Alors un nouveau clan vit le jour : *Les Associés de la Fin*, avec l'aide des gouverneurs du Globe pour “répondre à cette demande” et bannir voire discrètement liquider les éléments gênants et celles et ceux tentant de prédire la Fin.

Les Bourreaux de la Fin avaient fini par disparaître sans étonnement pour mettre en lumière *les Associés de la Fin*. Le constat était clair, l'Homme craignait de connaître son Heure, alors il ne devait jamais être informé de son extinction proche. Pour *les Associés de la Fin*, la mort pouvait paraître douce uniquement quand elle était inattendue... Leur credo était celui-ci : « *Si la fin arrive alors je serai son silencieux complice.* »

Ces histoires de clan m'amusaient au fond. Notre métier se trouvait si populaire avec les catastrophes qui nous tombaient dessus et nos prédictions sauvant des vies, alors pourquoi ne pas tenter d'éviter la Fin ? Le silence devant la Fin finissait acheté par les ultrariches. En fin de compte, cette réalité relativement cachée au public alimentait ma haine de ce métier car je l'appréciais mais les gouverneurs faisaient de nous de futurs criminels. Je savais au fond de moi que s'il y avait encore l'existence des *Bourreaux de la Fin* je serais sûrement de ce parti. Beaucoup de contradictions me gouvernaient toutefois j'avais fini par l'accepter.

J'avais lâchement enfoui ma volonté de changer cette facette de notre métier, Je m'étais résolu à faire ce métier uniquement pour la beauté de la Nature, elle qui m'apaisait tant, cette Nature qui avait l'air de me déchiffrer malgré les équations ayant endormi mon esprit de révolutionnaire des temps modernes. Dans cette fameuse équation, la

facette de la gloire pouvant découler du métier de météorologue me faisait constamment de l'œil.

Moi qui étais originaire du Canada, plus précisément d'Ottawa, j'avais fini par émigrer et en toute humilité je me sentais bien trop intelligent pour ce pays. Il me fallait un défi plus grand. Alors pourquoi pas les États-Unis et leurs nombreuses universités prestigieuses ?

Aussitôt un obstacle se dressa à moi... Ce mur infranchissable fut représenté par mes parents, ils paraissaient réticents que je vive sans eux avec seulement seize années à mon actif sur terre. Cependant je sus les convaincre en utilisant le joker de "l'avenir". Je choisis donc la Californie, Los Angeles pour être précis. Avec mes résultats dignes d'un génie en pleine ascension, je pus obtenir une bourse. Faisant partie d'une famille modeste, je dus redoubler d'efforts même si je paraissais naturellement plus fort et plus précoce que les autres dans tous les domaines. Je décrochai un boulot dans un cabinet renommé de météorologue-climatologue. L'entreprise se nommait *'For Our Earth'*, soit *'Pour Notre Terre'*, localisé à Los Angeles. Les activités furent toujours variées et cette variété dans mon métier fut quelque peu ma béquille quand la vie n'était qu'un amer cycle d'évènements assommants et répétitifs. Mes revenus pouvant être source de jalousie si cela était rendu public, n'étaient pas un achèvement final et ne rendaient pas ma vie profondément savoureuse.

Sortant de mes pensées, je m'évadai rapidement de la douche, portai des habits acceptables pour le travail et les apparences. Jean délavé pas trop serré, teeshirt simple couleur noir ébène car tout s'avérait noir dans mon cœur. Petite montre assez coûteuse pour laisser traîner l'idée que j'étais aussi riche que Tom Cruise. Une fois prêt, je consultai mon téléphone tout en me dirigeant vers l'entrée, j'avais reçu des notifications de tout mon entourage pour mon anniversaire, ces messages me firent sourire quelques instants. Qu'est-ce que ma

famille me manquait... Pendant mon congé sans fin je voulais être juste seul alors je devais sérieusement songer à les revoir le plus vite possible.

Au deuxième coup d'œil sur mon téléphone, tout en saisissant la porte pour me sauver de mon luxueux duplex, j'apercevais : 8h50, sur l'écran. Mon lieu de travail se situait à quinze minutes de chez moi, premier coup dur de la journée. J'enfilai habilement ma paire de chaussures et sans l'abîmer. J'accourus vers mes clés de voiture posées sur un meuble proche de l'entrée, rentrai sans plus attendre dans ma voiture. Je démarrai et pris enfin la route, les yeux dignes d'un faucon en chasse ; je pris tous les raccourcis possibles et imaginables tout en accélérant, espérant juste que la police fasse les ignorants sur ma conduite peu sensée.

Enfin, j'arrivais au cabinet sain et sauf, il était : 9h01. Je m'immisçai dans les locaux, mine de rien. Déjà assez préoccupé par tout ce qui m'étais arrivé depuis mon réveil, je ne calculai personne et me ruai vers le distributeur pour prendre un café au lait avec trois carreaux de sucre brun comme d'habitude, rituel que je n'eus pas le temps de pratiquer chez moi.

Quand tout à coup, mon sixième sens de climatologue/météorologue-man s'éveilla. Une pression inacceptable entra dans mon rayon de tranquillité.

- Alors Jack l'Éventreur ? Toujours à arriver en dernier même pour ton retour fracassant, me délivra un collègue en posant sa main gauche pesante et moite sur mon épaule, comme s'il voulait marquer son territoire.

Pour ce genre de geste, bien que je reconnusse sa voix, il n'y avait que John pour être aussi tactile avec moi. John était mon rival juré depuis

qu'Adam avait délibérément mangé le fruit défendu. Je l'avais connu en entrant à l'Université. Typiquement le cliché du gars extraverti et logiquement populaire avec sa bande de potes. Toutefois, John se trouvait largement au-dessus de la moyenne dans nombre de matières. Cette rivalité ne sortait pas de mon imagination. C'était réciproque, du jour où on s'était aperçus dans les couloirs de l'université jusqu'à maintenant, on ne pouvait pas se blairer. Comme le Destin ne voulait jamais être de mon côté, on avait fini par se retrouver dans la même entreprise : *For Our Earth*.

- John... Pas aujourd'hui, j'ai une longue journée d'analyse des données qui proviennent de tes collectes du mois dernier, lui répondis-je assez affaibli par la course contre la montre vécue plus tôt.
- Figure-toi Jack, que j'ai bien profité de cette virée dans le Nevada avec Maria. Et la dernière nuit, nous avons parlé dans un langage que seul Aphrodite peut décrypter si tu vois c'que j'veux dire, me lâcha ce boulet de John avec fierté tout en rigolant comme un phoque sous LSD. Profite bien d'analyser mes données, cette fois-ci je suis sûr que tu vas trouver quelque chose d'intéressant. Un peu comme d'hab' quoi ahah ! Et à toute pour ton procès à 19h le papa indigne.

En rajoutant ces mots il s'éloigna de moi avec un air méprisant habituel. Eh oui. Dès que John me croisait ou inversement, nous étions obligés de nous confronter, mais je n'avais pas réellement la tête à cela aujourd'hui. Néanmoins il venait de me rappeler un sujet complètement sorti de mon esprit. J'avais un procès après le boulot ! Le procès pour savoir si j'obtiendrai la garde partagée de ma magnifique fille Eva.

Mes congés interminables étaient dus au départ de mon ex-compagne de la maison. Sa tromperie me brisa. Dolorès me reprocha plus tard

d'être rentré saoul à la maison et d'avoir été violent avec elle tout cela sous les yeux de notre fille adorée. Malheureusement ce jour-là j'avais fait un blackout et je ne me rappelais strictement rien, alors j'avais fini par croire à ses propos me concernant, sachant que j'étais très sensible à l'alcool... Mais de là à me dire que j'avais été violent avec la femme de ma vie j'avais du mal à le croire. Je m'étais donc puni en m'isolant totalement.

À 19 heures, tout allait être enfin clair, je saurai enfin si je reverrais ma fille. Malheureusement il n'était pas encore 19 heures mais l'heure du travail, alors je devais vite activer le mode "boulot" et rentrer dans mon foutu bureau, parce que j'étais réellement dans mes pensées pendant quelques minutes et les gens devaient sûrement me voir comme le fou du métro qui avait miraculeusement passé la sécurité.

Après avoir empoigné la porte, je revis ma salle, rien n'avait changé et encore heureux d'ailleurs. L'odeur semblait identique à celle de mon départ, un soupçon de vanille et fleur de jasmin. J'avais l'impression de voyager.

Je finis par m'installer et faire le bilan des dernières semaines. La dernière prévision concernait celle de John, un feu de forêt dans le Nevada, or la période n'était pas propice à un événement tel que celui-ci. Avec sa popularité en flèche, John commençait à être considéré comme l'un des climatologues et météorologues les plus en vue des États-Unis. Il me suivait de près au classement et ce fut bien ça qui me dérangeait. Cependant mon absence lui avait permis de me devancer, pendant que *Walton* disparaissait du classement. Dans ce milieu on pouvait t'oublier très vite. Car il y avait des prédictions plus ou moins importantes presque chaque semaine. Voilà pourquoi je n'étais plus dans le classement.

L'entreprise dans laquelle je m'étais brillamment inséré, avait comme fonction principale de mettre en place une rotation entre les membres importants afin que nous allussions, chacun notre tour, dans des lieux relativement intéressants tels que les régions montagneuses ou bien les zones forestières. J'avais prédit presque tous les types de catastrophe mais je souhaitais faire une destination dans un endroit spécial dans le cadre du travail, une destination pouvant maintenir en vie et réveiller cet enfant mourant en moi.

Je pris de nouveau un café, évita tout autre contact avec John et ses sbires pour m'acheminer en direction de mon bureau.

Les heures défilèrent. Je scrutai l'heure : 11h25. Sérieusement ?!

Quelle plaie cette tâche d'analyse de données ! Mais c'était mon retour je ne pouvais pas déclencher des plaintes, le temps jouait en ma faveur, encore trente-cinq minutes avant la pause.

Hormis ce que mon rival avait prédit, ses données du mois dernier n'apparaissaient pas très concluantes ; néanmoins je devais rester concentré comme si ma vie en dépendait ; à l'affût d'une moindre notification.

Pourtant, je fus interpellé par mon patron. Surprenant car il ne venait quasiment jamais dans mon bureau sans prévenir. J'entretenais une relation spéciale avec le boss. Certains disaient que j'étais son favori mais de mon point de vue je n'étais pas vraiment d'accord. Je trouvais que ses compliments n'étaient pas à la hauteur de mes qualités. Bien que j'eusse déjà touché la popularité des doigts par le passé, je ne me sentais pas assez important et valorisé. On devrait me faire la cour pour tout ce que j'avais apporté à l'entreprise. Je supposais qu'il avait pour simple projet de canaliser mon égo surdimensionné avec un simple statut de « membre important ». En tout cas, même étant absorbé par l'écran rempli de chiffres qui pourrait endormir même le plus insomniaque, je le vis se poster devant la porte entrouverte à

analyser ma seconde de déconcentration pour m'interpeller. Cette seconde finit par arriver.

- Jack, je ne te dérange pas, me lança le boss d'un air curieux.
- Non du tout patron, répliquai-je spontanément en me levant de manière surprise.

Une poignée de main vit le jour, de son côté une poignée énergique remplie de testostérone et envahie d'une envie de prouver qui commandait qui. De mon côté une poignée calme et affaiblie par une vie parsemée d'obstacles assommants.

- Jack, je voulais te féliciter pour ton retour malgré les derniers mois douloureux que tu as passés bien que je ne souhaite pas rentrer dans ta vie personnelle. De surcroît, j'ai à te parler d'un point que je souhaite éclaircir au plus vite avec toi, m'expliqua-t-il, et avec ces paroles, l'atmosphère changea du tout au tout, une tension enveloppa cette atmosphère métamorphosée.
- Merci énormément pour ces congés accordés je n'oublierai jamais. Et oui bien sûr, je suis à votre écoute.

Tout en tenant la discussion, il ferma la porte discrètement et ferma les rideaux pour éviter tout regard trop curieux. Une réelle tension indescriptible s'installa entre lui et moi. Il finit par me regarder droit dans les yeux et me fit comprendre qu'il comptait me donner une chance de m'illustrer à nouveau dans un lieu qui avait l'air beaucoup plus stimulant que mes anciennes expéditions. Il clarifia un point important, le fait que j'irai seul. Soulageant, car avant mon départ je faisais cavalier seul sur les stations météorologiques ; de plus il ne me donna pas la date mais me donna énigmatiquement le lieu :

« Là où la terre semble demeurée vierge des pas de l'Homme moderne, protégée par une force divine encore inconnue. »

Son énigme me semblait compliquée, car cela voulait tout et rien dire.

De toute façon il me redirait clairement le lieu en temps voulu. Il voulait sûrement me tester, donc je gardais cette énigme dans un coin de ma tête, il fallait que je la résolve avant qu'il ne revienne me parler de mon expédition dans les prochains jours. Cette nouvelle m'atteignit tel un cadeau du ciel. Je commençai même à me demander si John était vraiment son chouchou. Cependant, si j'accueillais mon côté parano dans cette réflexion, qui ne se fit en réalité que quelques secondes dans mon esprit, alors je pouvais peut-être imaginer que mon patron agissait de la sorte pour m'éloigner du groupe et finir par me licencier si je commettais une erreur. Je le trouvai bien trop gentil avec moi. Mais bon ce n'était qu'une simple hypothèse. Après qu'il me fit parvenir cette nouvelle, il me tourna le dos et prit le chemin de la sortie.

Le boss quittant la pièce, une brève satisfaction se dessina sur mon visage pourtant peu expressif en temps normal. J'avais comme l'agréable impression que ma vie allait reprendre du poil de la bête avec cette mission confiée, se trouvant dans un lieu très probablement palpitant. Après tous ces chamboulements dans mon esprit, je me remis quelques temps derrière mon écran pour finaliser les analyses.

Le reste de la journée me sembla beaucoup plus digérable que l'affreuse matinée, cette dopamine que je n'avais pas ressentie depuis belle lurette revint à moi pourtant j'en voulais beaucoup plus.

Malheureusement pour cette dopamine, mon anxiété prit le dessus à l'approche de l'heure fatidique pour le procès. Il était 18h44. Je finis mes tâches et pris le chemin du tribunal avec cette satanée boule au ventre ; j'étais à quelques minutes de savoir si je pourrais revoir ma fille après toutes les erreurs que j'avais pu commettre. Ces foutus démons du passé... L'avocat de mon ex-femme comptait se délecter de

les souligner, mais m'imaginer réentendre tout ce qui m'animait pendant une sombre période me mettait déjà hors de moi-même. Ma conduite sur la route en pâtissait mais je ne fis rien de réellement dangereux pour celles et ceux qui partageaient la route avec moi et mes tourments servant de boulets.

Inerte devant le feu rouge, je le fixai d'une telle manière que j'eus l'impression de plonger dans un tunnel rougeâtre sans fin. Une hypnose qui me valut de multiples klaxons en guise de retour à la réalité, le feu était vert depuis un moment si j'en crus l'hostilité des conducteurs derrière moi. Cerise sur le gâteau, un appel sur mon téléphone surgit sans crier gare et se transféra sur mon véhicule, c'était mon avocat. Avant de lui répondre, je sortis d'abord la tête de l'eau en saisissant fortement à nouveau mon volant pour arriver à destination... Mon avocat souhaitait savoir où j'étais actuellement, je répliquais donc d'un ton glacial, même si je bouillonnais progressivement de l'intérieur, que j'étais à quelques minutes du tribunal.

Une fois ma place trouvée sur le parking, je finis par fermer ma porte, en la fermant je tentai de me préparer à ce qui se passerait dans ce lieu humiliant qui tenterait de me priver de ma dernière lueur d'espoir.

18h57, je me trouvais devant la porte menant à mon destin pouvant passer du Tragique à la Renaissance.

- Tout va bien se passer M. Walton. Vous reverrez votre fille, je vous l'assure, me balança mon avocat muni d'un ton tentant de me rassurer.
- Ne tentez pas de me convaincre maître Lewis, convainquez le juge. C'est pour cette seule et unique raison que je vous paie, rétorquai-je sans scrupule et sans envie de m'attacher à ses belles paroles.

Oui, mon esprit n'était pas à la discussion avec l'avocat. Sans aucune prévention, mon ange gardien me chuchota l'idée de me retourner. Je distinguai au loin la silhouette d'une femme que mes yeux pourraient reconnaître même à travers les brumes les plus épaisses que cette terre pourrait créer. Toujours aussi ravissante, elle paraissait. Et vêtu d'un trois quart bleu nuit, toute la pièce, sa chevelure éblouissait. En l'observant se tourner, je pus analyser son regard, tranchant comme à son habitude, ce regard finissant par rencontrer le mien.

L'expression de Dolorès me parut plus compréhensible une fois ses iris verts posés sur moi. Je flairai à cet instant de la haine saupoudrée de pitié. Même si ma haineuse personne possédait de la rancœur accouplée à de l'amour éternel envers la mère de ma fille depuis qu'elle était partie. Je ressentais toujours cette flamme, bien qu'elle fût affaiblie, cette flamme me brûlait toujours l'estomac. À chaque fois que je la voyais, je repensais instinctivement à la famille qu'on formait...

Merde quoi ! On était une équipe, on surmontait toutes les épreuves de la vie mais maintenant nous n'étions que la cause de la destruction morale de l'autre. Ma haine se désamorçait si facilement vis-à-vis de Dolorès que je me demandais si je la haïssais tant que ça. C'était pourtant sous ses yeux, Dolorès savait que notre famille était sûrement la Kryptonite de ma haine envers ce Monde.

Un bruit de fond atteignit mon oreille gauche, je le ressentais comme un bourdonnement mais plus les secondes avançaient et plus ce bruit devenait audible, et je pus enfin entendre clairement ce qu'on me disait.

- M. Walton, ça fait plus de dix fois que je vous appelle. Vous avez l'air dans un autre monde ma foi, s'exclama mon avocat las de m'appeler sans réponse de ma part.

- Je regardais juste quelqu'un, ne vous inquiétez pas je suis présent Maître Lewis, le rassurai-je, niant mon inertie soudaine.
- Bon alors venez, nous pouvons entrer dans la salle d'audience, m'annonça celui qui tenait ma santé mentale dans le creux de sa paume gauche.

CHAPITRE 2 : PROCÈS

Le juge étant surélevé avec une vue d'ensemble sur nous semblait installé depuis peu et s'adressa à la populace grâce à son micro.

- Prenez donc place, nous pourrons commencer une fois toutes et tous installés ! indiqua le juge afin de clamer son autorité.

Pendant que les autres peinaient à s'installer, moi étant déjà assis, observateur que je m'efforçai de ne pas être, je ne pus m'empêcher de prendre l'information des personnes présentes à mon imminente exécution en public. La salle contenait mes ex-beaux-parents, le petit frère de Dolorès avec qui je me sentais si proche. Même si je dus faire de la gymnastique pour les apercevoir, je vis ses amies aussi. J'aperçus cet enfoiré de John finalement je m'étais rappelé que Dolorès et lui avaient des amis en commun mais sa présence me dérangea sincèrement. J'eus un mauvais présentiment sur ce fumier et sa venue au tribunal.

Hormis cela, mes yeux se posèrent longuement sur un individu mystérieux. Je fis le rapprochement bête et simple, cela devait être le nouveau compagnon de Dolorès. Son aura, sa posture, lui l'agréable lumière du jour, moi la nuit. Il paraissait si confiant, sociable, charismatique. Sans paraître prétentieux je reconnus mon ancienne version en lui, toutefois j'avais préféré rejoindre une nature plus nocturne et froide, un chemin sinueux et douloureux néanmoins c'était la suite logique après la perte de ma fille.

Buste relevé, menton relevé, mâchoire partiellement contractée, mes mains se rencontrèrent pour finaliser ma posture devant prouver que je paraissais prêt à passer l'épreuve du feu. Je devais me prouver, leur

prouver que j'étais le Feu en personne, même si je sentis mes mains moites résultant d'une anxiété naissante.

Sans perdre une seconde, le juge ouvrit le bal et appela le demandeur, alors mon avocat se leva, confiant. J'en profitai pour zieuter quelques instants Dolorès, placée à ma droite avec son avocat la cachant partiellement. Mon avocat commença à s'exprimer...

- Comme vous le savez Votre Honneur, mon client est le plaignant dans cette histoire, son ex-femme a subitement quitté le foyer et a imposé des décisions prises par pur égo pensant qu'il n'y aurait pas de conséquences. Je viens donc à vous, Votre Honneur, pour vous faire part de la décision excessive et abusive de l'ex-femme de mon client choisissant la fuite plutôt que l'entente. Ne serait-ce pas un signe accablant de culpabilité ?

L'avocat de mon ex-partenaire de crime s'offusqua en s'extirpant bruyamment de sa chaise...

- Mais quelles absurdités déployées par ce piètre maître ! Ma cliente n'a jamais culpabilisé mais a eu tout simplement peur pour sa vie et celle de sa fille pouvant devenir un dommage collatéral de la terreur qu'est Jack Walton. Votre Honneur je réclame un contre interrogatoire afin d'introduire un témoin à la barre.
- Hum, le contre interrogatoire est autorisé, répliqua le juge un peu plus convaincu par l'argument tenace du protecteur juridique de Dolorès.

En me tournant à nouveau, je cherchai activement qui était ce fameux témoin. Soudain je vis une ancienne proche amie de Dolorès se levait discrètement, mes espoirs de reprendre ma fille

s'effondrèrent car tout ce qui se passait entre moi et mon ex-femme retombait délicatement dans ses oreilles. À cette barre elle pouvait tout dire pour m'humilier, je me souvenais d'avoir conseillé plusieurs fois Dolorès de ne plus traîner avec cette personne, elle empestait la relation par intérêt. Elle avait sûrement fini par lui dire que je ne l'aimais pas du tout. Pendant sa marche vers la destination finale, c'était comme si je pressentais ma mort se rapprocher plus vite que prévu dans ce couloir... Je tentai de gratter un regard de sa part, mais de toute évidence, elle m'évita. Pour elle, je n'étais plus qu'un vulgaire monstre devant être éloigné de la société car j'avais tenté de briser son amitié avec Dolorès. Le juge lui fit passer le serment avec sa main droite sur la Bible.

- Je jure solennellement de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, précisa-t-elle malgré sa voix étrangement fébrile.

L'avocat de Dolorès ne perdit pas une seule seconde et bombarda de questions Anna.

- Anna ? Toi qui étais si proche de ma cliente pendant un certain temps. Peux-tu m'affirmer avec certitude si Mademoiselle Stevenson était une femme battue ?
- D'après ce qu'elle me rapportait... Oui je pense que Jack l'a déjà violente.

Je pus flairer de la surprise dans la salle après le témoignage d'Anna, certains réagissaient avec des onomatopées qui avaient comme connotation du mépris à l'état brut. L'avocat de mon ancienne conjointe enfonça le clou.

- Pour appuyer mon argument, Votre Honneur, voici des captures d'écran de leur conversation pendant la période clé. On voit bien

que ma cliente essaie de trouver un moyen de se sortir de ce guêpier mais que son ex-mari ici présent usait de la manipulation pour la garder dans une impasse. Bien entendu, ce sont les seules preuves, le procès n'est pas pour violence conjugale mais concerne la garde d'un être encore trop jeune pour décider de son propre chef. Ce petit bout de choux, si je peux me permettre, n'a que 7 ans encore, voilà pourquoi nous sommes tous là. Et pour un homme plausiblement violent, qui ne nous dit pas qu'il va finir par lever la main sur sa fille. Cela ne fait que quelques semaines que son insistance à revoir sa fille a vu le jour, que quelques semaines qu'il force pour que nous nous trouvions devant vous. Pourquoi n'a-t-il pas été insistant plus tôt ? Peut-être se rendait-il compte qu'il avait été l'auteur d'un foyer brisé ; néanmoins maintenant il se pense légitime de la revoir, plutôt suspect tout ça. Cela ne montrerait-il pas qu'il avoue avoir été violent mais qu'il veut se rattraper ?

La seule chose m'ayant animé à ce moment-là était de lui ôter la vie sans remord ; cette ordure n'avait aucun droit de laisser flotter dans l'atmosphère l'idée que je pouvais lever la main sur ma fille.

Soudain cette mort que je sentais se rapprocher, s'estompa légèrement. La cause ? Mon avocat grassement payé pour me vendre de l'espoir...

- Objection Votre Honneur, accusation indirecte concernant la fille de mon client ! s'exclama-t-il, confiant, tout en regardant avec dépit son adversaire faisant autant de coups bas.
- Acceptée, rebondit le juge sur les paroles de mon possible sauveur.
- Votre Honneur, veuillez saisir de manière claire que Monsieur Walton est avant tout un homme très sensible, l'accuser de battre sa femme, je vois cela comme tenter d'abattre un chien blessé

sous prétexte qu'il souffrira moins. Il a tenté tous les moyens possibles et inimaginables pour obtenir LA rédemption. Le chemin vers le pardon est souvent long. Pourquoi a-t-il pris le chemin de la rédemption ? Seul mon client a la réponse mais en aucun cas car il n'a violenté qui que ce soit. De surcroît, Monsieur Walton ne peut être fautif à cent pour cent, il n'a fait que subir la situation imposée par Mademoiselle Stevenson et a tenté de faire silence radio pendant plus d'un an. Alors sans paraître dur... L'avocat qui défend son ex conjointe manque considérablement de bonne foi et ne mentionne pas le fait qu'elle ait commis des adultères à maintes reprises dans le dos de Monsieur Walton, quelques temps avant le divorce. Bien entendu, cette nouvelle apprise, mon client a perdu momentanément les pédales et a tout simplement extériorisé avec l'aide de l'alcool, cela a mené à une triste colère et à une incompréhension totale face aux actes irréfléchis de ce qu'il pensait être sa partenaire d'une vie. En voyant cela, ne pensez-vous pas qu'il y a une certaine instabilité de la part de Mademoiselle Stevenson et qu'elle pourrait être en incapacité d'être à elle seule une figure stable pour sa fille ? Saisissons bien la situation que nous traitons Votre Honneur, mon client souhaite simplement voir un être qu'il a conçu. Pour que cela vous soit clair, je propose une garde alternée, une semaine sur deux pour mon client.

Un bruit de foule se propagea à la suite de sa proposition.

- Votre Honneur, laissez-moi justifier cette proposition, il ne faut pas négliger le fait que les deux sont fautifs de la mise en ruine de leur château durement construit, représentant l'apogée d'une vie de famille saine. Alors selon moi et l'avocat à ma droite, s'il était de bonne volonté, les deux devraient subir la juste sentence, c'est-à-dire, profiter de leur enfant seulement une semaine et

chacun à son tour jusqu'à la majorité de l'enfant, expliqua mon avocat avec adresse en direction du juge ; ce fut un Himalaya d'arguments les plus convaincants les uns que les autres.

La lueur d'espoir revint en moi, les arguments étaient plus que légitimes. Mais ses actes ne justifiaient pas les miens, j'avais bel et bien commis l'irréparable, enfin je croyais, car ce jour-là je n'étais pas en pleine possession de mon corps... Peut-être qu'elle m'avait menti et voulait juste quitter le foyer. Ma conduite envers elle et Eva avait été plus que reprochable. Ce qui me tracassait, même si Maître Lewis venait de s'illustrer, était que le parti opposé vienne à révéler la chose que je redoutais le plus. Si l'avocat de Dolorès touchait mon talon d'Achille alors je pourrais dire adieu à mes chances de revoir ma fille.

Après le monologue de mon protecteur, sa tentative de négociation d'une semaine sur deux fit rigoler le chevalier juridique de Dolorès, il vit probablement cela comme une tentative désespérée.

Au fil du procès, mon avocat et celui de Dolorès se firent une guerre totale, même si les témoins appelés à la barre me crucifiaient, mon avocat, comme un envoyé du ciel, me retirait à chaque fois ces foutus pieux voulant me garder prisonnier de cette défaite cuisante. Arriva le dernier argument des opposants, mon ancienne addiction à l'alcool et la drogue.

J'avais toujours détesté qu'on mentionne cela de mon passé, car je n'en étais pas fier et je n'arrivais même pas à me le pardonner, je ne me pardonnerai peut-être jamais d'avoir eu recours à des substances pour fuir la réalité. J'avais commis l'acte le plus lâche qu'on pouvait faire en tant qu'être humain... J'en avais même arrêté ma profession, les gens autour de moi s'inquiétaient sérieusement, ma mère, mon père, mes frères... Je me présentais à eux tel un être vide, j'avais toutes les raisons de me donner la mort. Mais quand j'étais petit, je m'étais

fait l'insouciant promise de ne jamais me tuer car ça serait contrecarrer les plans d'un possible Dieu existant.

Alors pendant que cette ordure se démenait pour m'enterrer plus bas que terre, je recommençais à me rappeler une époque que je m'efforçais encore d'oublier ; puis sans vraiment savoir pourquoi je regardais en direction de Dolorès. Elle me regardait aussi, son regard puait la pitié ; cependant j'eus la vive impression de comprendre pourquoi elle voulait tant m'éloigner de ma fille. Son avis sur ma personne avait sûrement changé en mal depuis que j'avais probablement levé la main sur elle. Pourtant des fragments de souvenirs jaillissaient en moi, des nuits où elle me reprochait d'être trop au boulot et de ne plus lui donner de l'attention, elle me soupçonnait même d'avoir une amante. Ça commençait sérieusement à me revenir, je savais que Dolorès était très possessive et très jalouse mais de là à en arriver là... Non je devais sûrement penser à mal.

En tant que climatologue il y avait deux choses que je n'étais pas capable de prédire : La Fin des Temps et les agissements de Dolorès. Mon ancienne moitié ne pouvait plus me faire confiance, mais d'un côté je me dis qu'elle savait que le feu aux poudres était son inattendu adultère. Adultère enflammé ayant brûlé à vif notre château durement construit.

En fin de compte, nous étions tous les deux fautifs de cette union brisée, si la justice existait vraiment dans ce bas monde, aucun de nous deux ne pourrait garder cet enfant bien que nous l'ayons conçu à deux.

Difficilement, Je décidai de détourner le regard, et je fis bien car je me faisais juste souffrir encore plus pour rien, c'était un atroce signe que je n'avais pas encore terminé ma guérison. Pour finir, le coup de grâce arriva... J'étais comme pendu aux lèvres encore immobiles du juge. Un silence s'installa très facilement dans la salle jusqu'à qu'on en

entende les pendules de l'énorme horloge qui se dressait en hauteur derrière le juge. Le visage de la justice coupa le silence à sa racine en prenant enfin la parole.

- Après quelques minutes de réflexion, je décide donc de ne pas accorder la garde alternée sous forme d'une semaine sur deux.

Le juge devint en l'espace d'une phrase mon bourreau. La mort fit un bond pour m'atteindre dans ce fameux couloir, et s'apprêtait à m'assener le coup de grâce. Mais je vis les lèvres du descendant des Sanson s'ouvrir à nouveau...

- J'impose la seule possibilité pour Monsieur Walton de voir sa fille, uniquement sous un format d'une fois par an sous surveillance vidéo. Avec les faits avérés de votre ancienne addiction pour l'alcool et la drogue, soyez reconnaissant de cette décision Monsieur Walton. Le procès est donc terminé, dit-il d'un ton calme et rempli de bonne volonté, tout en tapant sur la plaque avec son maillet symbole de sa propre vision de la justice.

Mon bourreau en plein élan pour m'infliger le coup fatal s'était donc arrêté net et avait fait preuve de miséricorde à mon égard. Cependant je ne pouvais voir mon trésor qu'une fois par an. Décision sévère et injuste mais finalement je me trouvais seul à savoir réellement que j'étais apte à la voir plus qu'une fois dans une année, j'étais persuadé d'être devenu un homme nouveau malgré les obstacles assommants se dressant sur mon chemin déjà assez semé d'embûches.

Nous partîmes de la salle d'audience dans le silence, aucun cri de victoire du camp opposé, un silence de mort dans cette immense salle. La marche vers la sortie me parut si longue, cette immense allée me permit de réfléchir à tout ce qui se venait de se dérouler...

Il n'y avait qu'une seule question qui accaparait mon esprit :
« Comment va se passer la suite ?! »

CHAPITRE 3 : ÉNIGME

Réveil en sursaut, ce procès n'était-il finalement qu'un rêve lucide ? Non... Tout semblait bel et bien vrai, ma baraque se dressait dans un désordre pas possible. Je ne me souvenais même pas comment j'étais rentré. Tout apparaissait noir dans mon esprit, une énigme envahissait mon âme... Rien que de voir l'alcool renversé sur les habits étalés à même le sol me fit comprendre que ma version antérieure avait sérieusement merdée la veille. Toutefois rien ne me revenait, le magnifique principe du blackout.

Je compris aussitôt ma rechute. Si je m'étais vu en dehors de ce tas de chair et d'os me servant d'habitat temporaire sur terre, je me serais méprisé au plus haut point. J'arpentai mon domicile tout en évitant les obstacles afin d'atteindre ma salle de bain et confronter mon reflet par la même occasion... Je me présentai complètement dépourvu de textile, visage amoché par l'alcool ingurgité hier soir, cheveux en pagaille, regard rempli par le vide...

« Et la suite ? C'était donc ça la suite ? Dieu ? » Ces questions crièrent dans mon subconscient en même temps que je continuais à m'engouffrer dans mon regard miroité, regard semblable à un trou noir.

Pourquoi tant d'obstacles ? J'avais toujours essayé d'interpréter au mieux ce qui se mettait sur mon chemin, mais à quoi bon un tel acharnement alors que plus rien ne me retenait sur cette foutue terre, la seule lueur d'espoir ne viendra à moi qu'une fois par an.

Puis je repensai à ma béquille m'ayant soutenu tout ce temps. Mon travail, pouvoir explorer, nouer des liens avec l'environnement me faisait ressentir tellement de choses indescriptibles. Mon option pouvait donc être ce voyage dans le cadre du travail. Pour mon plus

grand soulagement, je me rappelai que nous étions samedi. Une fois les idées remises à l'endroit, je pris ma douche, réparai les dégâts que j'avais moi-même infligé à ma maison.

J'avais passé le weekend à cogiter et à prendre de l'avance sur mon boulot. Lundi arriva, je m'étais pointé à l'heure, mais une fois la porte ouverte, je sentis une atmosphère bien différente, elle avait l'air comme hostile à ma présence. Des regards dénigreur de mes collègues, bien que je fusse habitué à l'hypocrisie de ces enfoirés je ne compris pas pourquoi ils avaient décidé de faire tomber leur masque en même temps comme s'ils s'étaient tous concertés...

J'ignorai, et tentai d'aller dans mon bureau malgré les regards lourds qui pesaient sur moi. Sans étonnement, John me barra la route avec sa main gauche placée sur le mur que je longuai comme si celui-ci semblait mon unique compagnon en ce lieu. Son ton était bien plus agressif et sincère qu'auparavant.

- Eh L'Éventreur, le boss veut te parler dans son bureau, me lança-t-il avec une intonation incisive.
- Bien le bonjour, répondis-je nonchalamment.
- Ne tente pas l'approche du mec cool sale chien de service, t'es qu'une sale merde qui lève la main sur plus faible que soi, rétorqua John en haussant légèrement le ton.

Malgré ma surprise aux propos de John, je fus subitement interpellé par mon patron, d'un ton sec, froid et autoritaire il me fit comprendre que l'heure n'était pas à la fête et que le seul endroit où je devais me poser avait l'air d'être dans son bureau et uniquement celui-ci.

Un peu désorienté par les événements qui venaient de se succéder, je me permis de m'asseoir avant qu'il ne me l'autorise. Il ne fit même pas attention à ce détail, il devait sûrement préparer son

discours à mon encontre. Vu son expression faciale, je sentis que ce n'était pas un bon présage mais en même temps mon côté naïf voulait croire que c'était pour m'annoncer le feu vert pour le voyage dans ce lieu m'ayant perturbé depuis des jours.

- Jack... Je vais être honnête avec toi, j'ai eu un coup de fil ce week-end d'une certaine personne dont je ne divulguerais pas l'identité. En temps normal la vie privée de mes employés ne me regarde pas tant que cela ne joue pas en la défaveur de l'entreprise, dit mon patron en guise d'introduction.
- Où voulez-vous en venir, lui demandai-je naïvement comme question.

D'un ton inamical, il me balança à la figure le coup de grâce dont j'avais été miraculeusement épargné vendredi dernier.

- Je ne veux pas passer par quatre chemins, tu as été remarquable dans l'entreprise Jack, tu as été au sommet des prédictions, cependant je souhaite te mettre à l'écart le temps que les accusations te concernant se calment. Tu devrais regarder les infos locales, ton nom est mentionné, n'oublie pas que tu es quelqu'un dans le milieu.
- Quoi ? Mais quelles accusations !! m'exclamai-je, déboussolé par l'accumulation des nouvelles.
- Violence conjugale et viol, rebondit-il sous un ton neutre.
- J'espère que c'est une blague ! criai-je dans le bureau en oubliant toute forme de respect à son égard.

Il n'y avait possiblement que mon ex-femme pour faire cela, mais pourquoi voulait-elle détruire le peu qui me restait ? Cela n'avait aucun sens. Je me mis à réfléchir longuement sous les yeux dédaigneux de mon patron, je creusai dans ma foutue tête pour savoir qui pouvait me faire ce coup-là. Avec la cuite prise juste après le

procès, il était impossible pour moi de me rappeler parfaitement les personnes présentes ni celles qui voulaient me nuire... Tout le monde voulait me nuire à ce procès !

Sans prévenir... Dans tout ce brouillon embrumant mes pensées, une intervention divine éclaircit mes tourments et là... Tout me revint, comme si le temps d'un instant, j'avais flirté avec la Connaissance. Ébahi par mes souvenirs, j'interpelai mon boss en tentant de lui faire avouer celui qui voulait me nuire, tout en cherchant un signe non verbal à mon avantage.

- C'est John qui est venu vous parler de mon procès, pas vrai ?
l'interrogeai-je agacé de cet acharnement.

À la seconde où j'avais dénoncé ce fumier, il tenta en vain de fuir mon regard. Plus besoin de sa réponse verbale, je savais que c'était ce chien venant au monde d'un rapport hors mariage. Cet enfoiré me détestait à ce point-là ? Une seule et unique envie envahit ma personne à ce moment, celle de rentrer dans la pièce où siégeait cette raclure et tellement lui défigurer sa sale gueule qu'il me supplierait d'arrêter tout ça avec son portrait amoché et rempli de regrets sincères.

Heureusement pour mon rival de toujours, homme nouveau que je tentais de devenir, je m'étais promis de ne plus mettre au monde mes accès de colère ; mais Dieu seul savait à quel point je voulais le mettre dans un état déplorable. Je tentai désespérément de raisonner mon patron.

- Ce ne sont que des accusations, et le procès n'était pas porté sur cela. Il n'y a aucune raison que vous me mettiez sur la touche boss, me justifiai-je corps et âme tout en reprenant mon calme.
- Tu sais très bien qu'on ne peut pas se mouiller et tu sais aussi que quand il s'agit du bien-être des employés il n'y a pas

d'injustice, cela va dans les deux sens. Je prends soin de vous tous mais comprends que je dois aussi prendre soin de l'image de la boîte, et actuellement tu es à l'aube de devenir un virus pour celle-ci Jack...

- Et ma mission, sous-entendis-je d'une voix suppliante.
- Elle sera probablement confiée à quelqu'un d'autre. Pour l'instant cette mission est jetée aux oubliettes, m'annonça ce connard de boss avec sa fausse compassion.
- Non. Non... Non ! Pourquoi ?! m'emportai-je tout en me retenant de donner raison à mes démons.
- Je comprends ta frustration, je le suis tout autant car tu as toujours été un élément important ; toutefois je pense que tu es assez mature et sensé pour comprendre que tu es, pour l'instant, nuisible à l'entreprise. Tout ce que je souhaite est que cette rumeur s'estompe, même si cela n'est pas grandement médiatisé, des gens peuvent l'utiliser contre nous. Je fais cela par prévention Jack, comprends-moi, dit-il en tentant de me rassurer, mais en vain...
- Vous êtes tous en train de me tuer et vous me demandez de vous comprendre, lui balançai-je en haussant le ton comme si j'étais sous haut-parleur. Je m'efforce à être un meilleur humain chaque jour et regardez comment je suis récompensé ! Arrêtez vos faux semblants deux minutes ! C'est ma vie que vous êtes tous, chacun votre tour, en train de réduire en miette !
- Jack, calme-toi. Ne me force pas à appeler la sécurité...

Celui qui m'avait asséné le coup de grâce se leva de son trône, ouvrit la porte et m'indiqua clairement avec ses mains que c'était le moment de disparaître de son champ de vision et de quitter les locaux au plus vite.

Je pensais que j'avais trouvé un moyen de lutter contre la vie. Elle qui ne faisait que de s'acharner sur moi. Je pensais sincèrement que tout ça finirait par fortifier mon âme. Sur le chemin en direction de ma voiture pour rentrer chez moi, je voulais en finir. En étant mort je serai sûr de ne plus souffrir au moins. Tout tournait en boucle, pourtant, je m'obligeais anormalement à garder le cap, enfin, au moins le temps de rentrer chez moi.

Finalement arrivé dans ma luxueuse demeure, un silence de mort gardait les lieux, comme d'habitude. Personne pour me soutenir, juste moi et mes paperasses du boulot. Je vis des messages de mes frères qui me disaient être déçus de ce que j'avais « fait ». La nouvelle avait relativement tourné en moins de 48 heures. Ma mère finit par me demander par message si c'était vrai ce que les gens disaient sur moi. C'était trop, je n'eus même pas la force de me justifier. Je ne savais même pas si j'étais innocent et pour moi c'était la cerise périmée sur le gâteau véreux.

De manière inattendue, mes muscles se détendirent, toutes mes analyses du travail et autres tombèrent à même le sol, tout cela accompagné d'un bruit assourdissant. Même pas quelques secondes après la chute de mes dures heures de travail enfermées dans mes paquets de feuilles, je tombai sur mes genoux sans même donner l'information à mon cerveau... Une vive douleur due au choc me parvint mais je m'en foutais.

Un tic que je voulais enfouir en moi pour toujours refit surface. Ce tic de me mordiller la lèvre inférieure. Je compris que je tentais de retenir l'inévitable... Tellement triste et en manque d'aide, en voyant ma fenêtre et le ciel se mettre à pleurer, je finis par me persuader que ce signe du destin vit le jour pour m'accompagner dans ma tristesse.

Mes cornées s'humidifièrent pour laisser place à des longues gouttes qui descendirent sur mes joues. Tout cela se passa dans un calme si solitaire que j'eus l'impression que le Silence en personne m'observait traverser cet énième obstacle mettant ma solidité d'esprit à l'épreuve.

Mon corps voulait extérioriser encore plus que ça... Ma bouche s'ouvrit sans ma permission. Depuis mon retour à la maison, je fus spectateur de mon propre corps. En plus d'être seul je fus momentanément dépossédé de ce qui me revenait de droit durant mon séjour sur terre. Ma bouche grande ouverte, ma tête levée vers le plafond muni d'un regard dont la vitalité a été arrachée. Le temps de plusieurs secondes, mes cordes vocales s'harmonisèrent pour rendre ma tristesse et ma rage vivantes, à travers cette lamentation n'ayant qu'une envie : tout détruire sur son passage.

Après ce dur moment, j'eus l'impression d'être sincèrement épuisé.

Je me dévêtis pour m'installer dans mon lit afin de faire comme si tout allait s'arranger. Je m'endormis sous les bruits de la pluie qui s'écrasait sur le ciment séché.

Mon esprit me ramena brusquement dans le monde des vivants. Il faisait nuit, sans avoir vu mon téléphone il devait être aux alentours de 21h. Je semblai toujours autant dévasté. Ce n'était qu'une question de temps avant que j'entre dans une nouvelle boucle où la débauche sera ma fidèle maîtresse, au moins je ne me sentirai plus seul.

Mon quotidien allait devenir une vraie descente aux enfers...

CHAPITRE 4 - JACK - 'o - LANTERN (33 JOURS)

Bien que cela fût long et éprouvant, 33 jours passèrent depuis ma triste mise à pied. Durant cette période, je consommais toutes sortes de substances capables de m'emmener loin de ce monde, je me remis à boire aussi. Tout cela aurait pu être évité, si seulement j'avais supprimé de mes contacts ce connard de dealer. Je recommençais à le voir deux fois par semaine, même ce satané émissaire de la mort en personne me méprisait si bien qu'il se faisait de l'argent sur mon addiction. Pour couronner le tout, je claquais une grande partie de mes économies pour vivre comme un dépravé avec des prostituées, plusieurs fois par semaine. J'avais ma petite préférée, de mémoire elle s'appelait Déborah. Nos ébats étaient d'une intensité sans nom.

Pendant 33 jours je me voyais à la troisième personne, j'avais décidé de confier ma vie à cette facette démoniaque enfouie en moi, enfouie en chaque être humain. J'avais décidé de faiblir et de lâcher prise. Pendant 33 jours, ma vie m'apparaissait telle une roulette russe. À chaque fois que je me servais d'une drogue ou d'une aide quelconque pour me faire tenir la journée, c'était comme si j'appuyais sur la gâchette. Ma vie pouvait s'arrêter à n'importe quel moment, une potentiel overdose me scrutait durant ces 33 jours dans un silence funèbre. Durant 1 mois et 3 jours, je malmenais sérieusement mon hygiène de vie, avec toutes ces distractions contreproductives ma santé en pâtissait chaque seconde, chaque minute, chaque heure, chaque jour, chaque semaine. J'en vins à me demander quand la mort allait m'enlacer afin que je puisse reposer ma tête sur son thorax... Pourquoi même la mort m'évitait à ce point ? Tous les signes de la vie m'avaient montré que je devais disparaître du globe, pourtant je suis toujours là. POURQUOI ? Je me sentais comme Jack-o 'Lantern, dédaigné par Satan et méprisé par Dieu.

Mon esprit en avait juste marre d'être autant tourmenté et d'être autant le souffre-douleur d'un possible Créateur... Les jours s'étant succédés, ma personne se voyait rabaissée par personne d'autre que moi.

Auparavant la vie m'avait torturé, je m'étais battu pour tenir car je m'étais persuadé que le beau temps allait s'abattre sur moi, finalement j'avais fini par m'allier à mon tortionnaire alias la Vie afin de me faire subir un nouvel enfer. Comme si perdre ma femme et ma fille n'était pas une sentence assez tragique.

Nous étions le 33^{ème} jour, Il était 23h. Je venais de faire déguerpir Déborah après nos nombreux rapports dans la journée. Ma maison ne ressembla plus qu'à une porcherie et une horreur visuelle, je voulais juste dormir car cette femme prenait le peu d'énergie vitale résidant en moi à chaque fois que nos corps nus tapaient la discut'.

Mes sens semblaient perturbés à cause de la grande quantité d'alcool portée en moi. Je galérais à atteindre ma chambre, mes pas semblaient aléatoires et ma vision s'avérait trouble, je peinais réellement à monter les escaliers. Pieds nus, je sentis un liquide entrer en contact avec eux, mais ce liquide pouvait très certainement me faire glisser.

L'information remonta trop lentement en haut, c'était trop tard, le liquide m'avait fait glisser... Mon menton percuta le bout de l'une des dernières marches. La mort avait enfin décidé de me cueillir ?

CHAPITRE 5 : LA VOIX(E)

Uniquement la Faucheuse savait à quel point j'aurai aimé être mort. Mais la vie n'avait pas fini de s'amuser avec mon âme.

J'étais comme dans un autre monde, sûrement entre la vie et la mort. Une lumière blanche aveuglante et sans fin vint m'éblouir.

Sans vraiment comprendre ce qui m'arrivait, une voix sortit de nulle part. Cela ne semblait pas être une simple voix, pour moi c'était la Voix. Un dialogue spécial vit le jour entre Elle et moi.

- Parviens-tu à nous entendre Jack ?
- Plus ou moins. Mais qui êtes-vous et où êtes-vous ? Je ne vous vois pas.
- Dévoiler notre identité anéantirait ton âme, m'expliqua la Voix.
- Où sont les autres, m'acharnai-je afin de savoir à qui j'avais affaire.
- Nous ne formons qu'un, entre l'omnipotence et l'omniprésence, clarifia-t-il.

Il avait raison, des voix se mélangeaient pour n'en former qu'Une. Je pouvais distinguer 3 voix différentes au minimum. De plus, la lumière blanche n'arrêtait pas de m'éblouir depuis que je me trouvais entre la vie et la mort.

- Êtes-vous Dieu, demandai-je.
- Désigne-nous comme bon te semble, me dit-il avec intonation voulant passer à autre chose.
- J'ai une seule question, pourquoi êtes-vous là ? Êtes-vous là car je suis mort, l'assommai-je de questions, tel un enfant curieux.

- Nous remarquons que l'alcool t'a même volé la faculté de compter, rebondit la Voix avec humour. Tu es dans ce que nous appelons une passerelle, d'un côté tu as un chemin pouvant te mener à une mort certaine si tu le souhaites tant. De l'autre, un chemin bien plus douloureux mais contenant des réponses à la fin du parcours. Alors, souhaites-tu réellement partir de cette manière, me questionna la Voix d'un ton bienveillant.
- Pourquoi je resterais ? répondis-je, lassé. Je n'ai plus grand-chose qui me permet de tenir chaque jour. À part choisir la drogue que je vais tester pour me sentir "vivant", me lamentai-je fatigué de devoir me battre une fois de plus fatigué.
- Hum. Jack... Faiblir et tomber font partie du scénario. Avoir autant d'obstacles est une bénédiction car nous n'éprouvons que celles et ceux capables de tenir. Ne te sens pas maudit, m'expliqua cet Être dispensé d'apparence humaine.
- Je ne tiens plus le coup, lâchai-je sans tenter d'assimiler les paroles de la Voix.
- Tu as bien un souhait sur Terre, pas vrai ?
- C'est la paix que je souhaite, plus que tout au monde. Pas une paix factice me satisfaisant que quelques années. Je suis constamment poussé dans mes derniers retranchements. Ma vie est un désordre sans nom. Je suis seul depuis des mois et des mois. Peut-être que j'ai toujours été seul... J'ai perdu un bout de bonheur lors de ce procès, lui fis-je comprendre.
- Tu as été, tu es et tu seras seul. C'est le cas pour tout le monde. Néanmoins cela n'est pas une fin en soi. Tu es sorti de ta créatrice terrestre. Tu as rencontré des êtres qui t'en ont fait voir de toutes les couleurs. Tu as été marqué par les autres en bien comme en mal, tu les as marqués aussi. Tu as créé la vie, par amour. Tout cela est un cycle.
- Je ne comprends rien à ce que vous dites.
- Être seul n'est qu'un mot, tu es constamment accompagné, malheureusement tu n'aimes pas ton compagnon.

- Qui est mon compagnon ?
- Toi-même Jack.
- Vous dites des conneries !
- Tu n'arrives pas à comprendre ta venue sur cette planète alors tu souhaites t'évader dans un monde factice.
- Arrêtez de dire de la merde, criai-je de toutes mes forces en vain.
- Demande-toi pourquoi tu as été éloigné des autres humains.
- Pour me faire chier parce que vous me détestez et voulez me faire payer, me plaignis-je tel un enfant de bas âge.

Un silence fulgurant fit son apparition.

- Non, car tu as un choix à faire.
- Quel choix ?
- Jack, as-tu oublié la dernière chose pouvant te faire remonter la pente, me demanda la Voix.
- Non, ma mémoire me joue des tours ces temps-ci, répondis-je, gêné.
- Alors tes prochains rêves t'aideront à comprendre de nouveau.

Mes prochains rêves ?

- Penses-tu avoir suffisamment payé pour ce que tu penses être des erreurs, poursuivit la Voix.
- Vous mentir n'a aucun intérêt, évidemment que je ne payerai jamais assez. J'ai brisé ma famille par pur égo, je n'acceptais pas que ma femme ait vu un autre homme. Je n'ai même pas eu la décence de comprendre que chaque problème a une cause antérieure et une conséquence postérieure. J'ai été détestable et je ne m'en rendais même pas compte. Au lieu d'évoluer et d'être un homme qui pardonne et qui tourne la page, j'ai préféré la blâmer et la punir pour ce qu'elle m'avait fait ressentir. Je maltraite le corps que Dieu m'a donné. Finalement je ne payerai

jamais assez mais je continue de tenir, enfin j'ai essayé. Tout va mal et je n'ai aucun signe que je suis au bout du tunnel.

- Trop tôt pour être El Reinred... chuchota la Voix mais je sentis que je n'étais pas le destinataire de cette phrase.

Après de longues secondes de vide auditif, La Voix reprit.

- Tu veux te confronter à ton destin ?
- Je veux trouver le bonheur, répondis-je fier de ma réplique.
- Alors tu retourneras sur terre.
- Super, pour que la Vie me mette des crochets à la moindre blitzkrieg de ma part ?
- Sois plus résilient Jack. Les réponses se trouvent toujours dans tes préoccupations.
- Je ne comprends pas...
- Tu n'as pas besoin de tout comprendre. Tu dois juste t'accrocher à ce qui te semble juste, surtout lorsqu'il sera le moment pour que tu sois le...

La phrase de la Voix resta en suspens. Sa présence vocale semblait prendre le chemin de la sortie, je sentis des adieux comme si je n'avais plus le droit à d'autres dialogues inattendus avec ce que je considère comme Dieu. Je m'accrochai à ses derniers mots pour que je puisse graver ses paroles en moi afin d'en faire une armure spirituelle.

- Non ! criai-je de désespoir, ne pars pas tout de suite. J'ai besoin de ton aide, dis-moi qui je suis ! Je sais que tu m'entends ! continuai-je tentant de garder son attention bien qu'il ait pu partir depuis belle lurette.

J'eus la morose impression de parler à un mur... Il était bel et bien parti. Mais de manière imprévisible, il refit brièvement surface le

temps de satisfaire mes attentes, me laissant avec une réponse des plus énigmatiques.

- *Le Dernier.*

Où voulait en venir la Voix en disant sans assaisonnement “Le Dernier” ? À la rigueur j’étais le dernier salopard qui ne verra jamais la lumière du Paradis vu mon train de vie.

En parlant de la planète remplie à 70% d’eau, la lumière blanche m’ayant aveuglé tout ce temps, au point que je parlais à la Voix les yeux fermés, se mit à perdre de sa superbe. Ce fut le signe de mon retour à la dure et brutale réalité.

Peu après, j’ouvris mes yeux lentement, mon premier réflexe fut de toucher mon menton qui en avait sûrement bavé vu ma misérable chute à quelques pas de remporter l’épreuve des escaliers... Miraculeusement mon menton était intact, je soufflai pour exprimer la destruction de mes inquiétudes. Ensuite je regardai si mes mains n’avaient pas six doigts au lieu de cinq, elles en avaient cinq ; je n’étais donc pas dans un rêve.

Je me rendis compte que j’avais été transféré dans une autre dimension pendant une vingtaine de minutes, pourtant cela me parut si intense et court.

Avec tout ce que j’avais vécu en peu de temps, mon premier objectif fut de me dégriser après tous ces jours de débauche totale.

Chaleureusement surpris, je me sentis éveillé, je ne ressentais aucune envie de retomber dans toutes ces conneries. Ce n’était pas une sensation fulgurante après une vidéo inspirante qui pousserait à faire 30 pompes à 3h du matin, non là c’était du sérieux. Après des minutes

de discussion avec mon esprit, je voulus prendre une bonne douche pour expier tout ce que j'avais pu commettre ces 33 derniers jours.

Une fois que je me sentis physiquement gracié de mes erreurs répétées, je quittai la salle de bain pour m'apprêter convenablement. Je me préparai une petite omelette avec des tranches de pain complet, un bon café allongé et de l'eau pour accompagner tout ça. Loin de toutes possibles distractions, je repensais à l'énigme que m'avait laissé mon patron avant qu'il ne me mette hors d'état de nuire à son business.

« Là où la terre semble demeurer vierge des pas de l'homme moderne, protégée par une force divine encore inconnue. »

Je cherchais les lieux qui me paraissaient les plus logiques en me basant sur cette citation. Chanceux si on pouvait dire ça tel quel, j'avais le temps d'un instant comme les connexions neurales les plus efficaces que cette terre ait connues, sans aucune prétention bien sûr, j'aurais pu être le Thomas Edison de ma génération si je l'avais voulu !

J'essayai de paraître humble mais bon je ne pus m'empêcher de louer mes efforts à voix haute. Je me rapprochai de la mystérieuse destination. De l'extérieur je devais sûrement ressembler au fou de la gare de Los Angeles. Mais mon cerveau me paraissait en effervescence comme quand j'étudiais à l'université. Nostalgie et fierté surgirent en moi, l'impression de retrouver mes belles années.

Une possible renaissance en quelques heures vit le jour après cet incident. Tout cela fut bien beau mais je ne trouvais toujours pas le lieu. Aucune destination ne me parut logique. J'exploitai alors cette phrase sous un nouvel angle, au lieu d'aller dans des raisonnements les yeux fermés.

Je chuchotai plusieurs fois le début de cette énigme...

« La terre semble demeurer vierge des pas de l'Homme... La terre semble... demeurer... vierge... des pas de l'Homme... »

Mon hypothèse à chaud fut que le lieu en question semblait n'avoir jamais été foulé par l'Homme, néanmoins personne ne pouvait l'assurer. Il y avait sûrement eu des gens avant nous qui avaient foulé certaines terres devenues hostiles de nos jours.

Alors l'Antarctique fut ma première hypothèse, lieu stimulant et inhospitalier. Il devait sûrement avoir des informations climatologiques à exploiter de plus près. Le Désert du Sahara venait en deuxième position dans ma liste théorique, dû à son environnement extrême et incompatible avec l'Homme.

Le classement de cette liste ne fit pas long feu car je n'avais pas réellement fini de lire la phrase.

« ...Vierge des pas de l'Homme moderne... protégée par une force... divine... encore inattendue. »

Ma liste changea car le passage citant l'homme moderne me poussa à croire que cela sous-entendait que le lieu semblait toujours être inamical. Je fis le rapprochement avec les zones primitives.

Sans chercher d'autres possibles destinations, mon esprit ne songeait qu'à un seul endroit. L'endroit pouvant changer ma vie pour toujours : L'Hinterland de la Papouasie Nouvelle Guinée. Un lieu où seuls les indigènes se trouvaient maître des lieux. Un lieu pouvant causer ma disparition de ce monde, monde qui m'en avait fait voir de toutes les couleurs. Toutefois, je savais que je devais affronter mon destin

comme l'avait dit la Voix. Ma destination finale serait donc la forêt Papou. Quitte à mourir dans ce lieu, je voulais juste vivre une expérience me faisant réellement me sentir vivant à nouveau et qui, peut-être me donnera enfin les réponses aux questions que je me posais depuis que j'étais conscient de mon existence. La discussion avec la Voix m'avait galvanisé en si peu de temps que je me demandais si je n'étais juste pas sous l'effet des possibles résidus hallucinogènes.

Comme un bruit de fond, je sentis quelque chose interpeller mon tympan gauche, c'était mon téléphone vibrant... Je me ruai donc au plus vite vers ma table basse placé en face de ma télé. Pour une surprise, c'en fut une. Ce qui semblait affiché sur mon téléphone fit à mon cœur ce que la flèche de Pâris infligea au talon d'Achille. Je perdis réellement mes moyens. Je n'eus pas la force de répondre et laissai la messagerie.

Je venais tout juste de manquer l'appel de Dolorès. Pourquoi voulait-elle me joindre ? Que se passait-il ? Elle laissa un message vocal, chose que j'écoutai sans louper une miette.

- Allô Jack ? C'est Dolorès. Tu n'as pas répondu à mon appel, je suppose que tu es occupé comme d'habitude. Moi-même je ne me voyais pas t'appeler après tout ce qui s'est passé. Ça fait plus d'un mois que le procès est passé mais je pense que ta punition de la voir qu'une fois par an a l'air de blesser Eva autant que ça te blesse. Jack... Eva se plaint de plus en plus de ton absence. Peut-être que je suis une mauvaise mère ?! Peut-être que je fais ça pour me rattraper envers ta fille qui m'en veut que son ivrogne de père ne soit plus dans le cocon familial.

Un long silence se nicha dans la messagerie vocale ; elle semblait si acculée par la situation que j'en eus une sincère pitié ; mais elle reprit quelques secondes après.

- Désolée je me suis emportée. Je t'appelle pour te demander de passer à la maison dès que possible, mon nouveau compagnon est en déplacement pour le boulot pendant plusieurs mois. J'espère sincèrement que tu prends soin de toi. Dolorès.

Je ne pus l'empêcher. Cette satanée joie grandissante qui conquérait mon visage. J'étais surpris d'entendre à nouveau l'harmonieuse voix qui avait été à mes côtés auparavant. Mais je ne perdis pas le Nord pour autant. Étonnement la seule chose que je souhaitais, était ma paix et uniquement cela. Quand je pensais à MA paix, ma famille ne me venait pas réellement en tête. Ma fille restait quand même mon plus beau trésor et j'arrivais souvent à trouver la force nécessaire pour rester sur terre rien qu'en pensant à elle. Néanmoins, je me devais d'être honnête et trouver la vraie source. Celle où je pourrai puiser une volonté sans fin.

Avant de répondre par un message écrit, le Soleil avait eu le temps d'être quasiment couché. Ça faisait des heures que je réfléchissais à agir de la bonne manière à la suite de cet inattendu message de Dolorès. Finalement, je finis par assassiner le suspense et prit mon téléphone afin de donner vie à mon plan.

- Dolorès, je suis relativement occupé ces temps-ci, mais je peux faire une exception. En revanche, je peux venir à une seule condition, celle que je ne viens pas pour Eva mais pour toi. Je ne passerai que pour qu'on puisse discuter.

Elle ne perdit pas de temps et j'eus sa réponse. Réponse qui fut étonnement positive vis-à-vis de ma condition. C'était acté, je verrai

Dolorès demain après-midi pendant qu'Eva sera à l'école. Une bonne nuit de sommeil m'attendit après tout ce qui s'était passé dans cette journée.

La nuit passa, malgré tout je demeurai encore inerte dans mon lit, pensif et légèrement stressé comme si j'allais passer un examen comme au bon vieux temps.

Puis arriva le moment de devoir affronter à nouveau mon destin. 13h58 affiché sur l'alarme posé à mon chevet. Je devais être au lieu à 14h30 environ. Une fois préparé pour combattre mes démons du passé, je soufflai un bon coup avant de quitter ma maison. Je m'installai dans mon véhicule pour me rendre chez celle qui avait été encore ma femme plusieurs mois en arrière.

CHAPITRE 6 : DOLOVACK (rédemption)

Je finis par me garer pas très loin de chez elle. La mère de ma fille m'avait envoyé son adresse au préalable. Je m'étais sauvé en vitesse de ma voiture. La pression en moi monta à chaque pas qui me rapprochait de son nouveau domicile, toutefois je contenais celle-ci au mieux. Sa nouvelle maison avait l'air d'être une pâle copie de notre ancienne piaule. Je devais sûrement me voiler la face et penser ça par pure jalousie ; mais bon... J'avais arpenté la rue qui menait jusqu'à la copie alarmante de notre ancien toit et me voilà arrêté par la porte.

Je pus sonner ; pourtant je préfèrai toquer afin de lui faire sentir ma présence de la meilleure des manières. Un long bruit dépourvu de décibels me permit de savourer, avec mes yeux, la nature bien qu'elle fût peu visible. Je commençais à me laisser envoûter par le chant symbolique des oiseaux m'environnant. Les voitures aux alentours gâchaient légèrement mon état d'hypnose. Puis arriva le moment où la porte s'ouvrit. Je revis la beauté sans égale de Dolorès. Elle me paraissait surmenée, pourtant c'était une femme forte.

- Jack, me dit-elle faussement surprise.
- Dolorès, lui répondis-je, tel un miroir translucide, pour rentrer dans son jeu.
- Rentre donc, dit-elle, tout en se décalant afin de me libérer la voie.
- Tu m'as l'air sacrément fatiguée, lui balançai-je tout en m'insérant dans son foyer. C'est Eva qui te met à bout de force comme ça, rajoutai-je afin d'apporter un brin d'humour dans cette tension naissante.
- Je ne te le fais pas dire, soupira-t-elle tout en me guidant vers le salon. J'ai arrêté d'interviewer des célébrités et je ne peux même plus rédiger des articles correctement pour mon patron. Enfin, tu sais très bien que je ne me vois pas la confier à d'autres personnes, me fit comprendre Dolorès ; elle qui avait si peur qu'on fasse du mal à notre fille bienaimée.

- Si seulement tu avais la possibilité d'interviewer quelqu'un qui fasse polémique ou attire l'attention. Tu devrais faire une pause et te donner du temps de repos, tu le mérites, lui exprimai-je en lui faisant ressentir ma sincérité.
- C'est vrai que parfois j'espère avoir l'opportunité de m'accaparer quelqu'un d'extrêmement prisé, m'expliqua-t-elle, extenuée. Mais les crises quotidiennes d'Eva me font littéralement oublier que j'ai une vie aussi.
- Eva va bien ? l'interrogeai-je, inquiet après son message vocal d'hier.
- Je dirais qu'elle te ressemble de jour en jour, donc oui, dit-elle en me faisant deviner qu'elle se portait relativement bien. Je te sers à boire ? ajouta Dolorès en se levant.
- De l'eau s'il te plaît, lui dis-je en m'installant mieux dans le canapé avec un œil sur ce qui m'entourait.

Une bonne atmosphère s'était étrangement installée entre elle et moi. Je pensais que la discussion aurait été froide et franche pourtant j'eus la honteuse impression qu'elle ressentait la même chose que moi... C'est-à-dire un amour indéfectible malgré nos antécédents. Je me permis d'observer le salon, il était très bien décoré ; j'étais sûr que c'était elle qui la réalisa ; j'avais le sentiment d'être à la maison, comme avant... Cependant je me devais d'oublier cette sensation de foyer, de cocon, le trio de choc : *Dolovack*... Elle revint, deux verres d'eau à la main, m'en donna un et s'installa volontairement éloignée, à ma droite dans le canapé.

- Toi en revanche tu as l'air en forme. Moins de cernes qu'à l'époque ! me dit-elle tout en se rapprochant de moi comme si elle tentait de m'examiner.
- Euh oui... J'essaie, lui répondis-je, étrangement gêné par son rapprochement.
- Désolée, s'indigna-t-elle commençant à rougir tout en se remettant à sa place. Le plus important est que tu remotes la pente, je ne veux pas vraiment te punir en te privant d'Eva. Mais tu n'as aucun droit de te présenter à elle dans un état instable, et de toute façon tu ne peux même pas être réellement présent pour

elle Jack, dit-elle en me fixant droit dans les yeux, et d'une voix qui aurait pu me faire trembler si elle avait rajouté un mot de plus.

- Je sais, et au procès je pensais avoir purgé ma peine mais je ne la purgerai jamais assez.
- Ça appartient au passé, mais tu sais que je suis partie parce que tu commençais à consacrer ton temps uniquement aux prédictions et tu nous mettais inexorablement au second plan.
- Comment tu peux avoir cette réflexion, vous êtes la source de ma volonté de tenir. Je l'avoue, j'avais passé beaucoup de temps à tenter d'acquérir une certaine gloire, mais tu savais que je t'aimais plus que tout, lâchai-je d'un ton proche de l'agacement.
- N'en parlons plus, ça appartient au passé, voulut-elle se convaincre.
- Pourtant on est marqués par celui-ci, ajoutai-je spontanément à ses paroles. Sans réelle désillusion on ne peut avancer dans la vie. Je pense que je suis bien placé pour te dire ça vu que j'ai chuté à plusieurs reprises. Malgré tout, j'ai eu du recul et la force de décliner ta proposition de voir notre fille. Pourtant Dieu sait comment ça m'aurait permis de remonter la pente ! argumentai-je avec un rire nerveux en guise de ponctuation.
- Explique-moi clairement les choses Jack. Pourquoi décliner ce qui t'aurait fait remonter la pente ? me demanda-elle en redressant un cheveu derrière son oreille gauche.
- J'ai compris récemment que notre famille m'était une source de joie durant des années, commençai-je afin de la rassurer.
- Encore heureux sinon je t'en aurai collé...
- Laisse-moi finir Dolorès, l'interrompis-je avant qu'elle ne finisse sa phrase et d'un air la forçant à rester silencieux. C'était une source de joie et sûrement de bonheur mais je me suis rendu compte que la peur et la routine voulaient engloutir quelque chose de puissant et dévastateur pour mon train de vie. La peur a réussi à me faire oublier ce que je traque depuis que j'ai un semblant de conscience. J'ai toujours voulu traquer ma raison de vivre, symbolisant pour moi la Vraie Paix. Je compte traquer celle-ci, sûrement au péril de ma vie, mais je souhaitais te voir avant de partir. Avec les nouvelles sur le procès, ma famille m'a légèrement tourné le dos. Ironie du sort, je n'ai que toi pour faire

cette confiance. J'espère qu'Eva me considère toujours comme un père digne, déposai-je sans attendre de réponse spontanée. Tout ce que je te demande c'est une dernière chance si je revenais de cette expérience que j'ai toujours souhaitée en mon for intérieur.

- Une dernière chance pour quoi Jack ? J'ai un nouvel homme dans ma vie, me fit-elle comprendre assez froidement.

Un silence m'avalait ; avec mes derniers dires qui frôlaient la pénombre, je me devais d'apporter la lumière à mes paroles pour inverser la tendance.

- Une dernière chance afin que tu m'accordes un pardon en bonne et due forme. Dolorès l'envie de me racheter brûle en moi, l'éclairai-je tout en lui tenant les mains pour lui faire ressentir ma chaleur corporelle, signe de mon inconditionnelle sincérité. Je veux me racheter auprès de ceux qui m'ont aidé durant mes dures années.
- Tu as toujours voulu camoufler ta tristesse et ton incompréhension sur notre monde depuis que nous sommes au collège... Cela ne m'a pas empêché de tomber amoureuse de l'être complexe que tu es, nos chemins se sont recroisés à l'Université. Moi qui pensais que nous ne nous reverrions jamais. Au fond, je me doutais que ta raison de vivre n'était pas dans le foyer que nous formions mais je voulais me persuader du contraire. J'ai fait des choses regrettables pour tenter de t'oublier.

Je vis le regard de Dolorès s'entourer d'une aura si régénératrice pour mon âme. Je pensais réellement que mes paroles n'allaient avoir aucun effet. Et pourtant...

- Tout ce que je te souhaite Jack, et que je t'ai toujours souhaité, c'est que tu trouves les réponses ; malgré la belle équipe qu'on formait avec Eva. Je t'ai toujours senti tourmenté... Ça me fait plaisir que tu te mettes à te chercher et que tu grandisses chaque jour. Je t'ai pardonné tes anciennes addictions il y a bien longtemps. Il n'y a qu'à Eva que tu dois te faire pardonner. Alors

si tu pars dans un endroit dangereux, tu as intérêt à revenir en vie pour ta fille.

- Je suis encore désolé car tu m'as sollicité pour prouver à Eva que j'étais en bonne santé et surtout que j'étais là pour elle mais je dois faire passer mon bien-être avant tout cela. Je construis ma route vers la rédemption et je vous promets, à Eva et toi que je serais de retour.

Sans m'en rendre compte je me rapprochais d'elle comme si je voulais lui voler un baiser ; cependant j'avais oublié un détail et je ne me permis pas de finaliser cet ascenseur émotionnel et verbal en beauté.

- Jack, tu sais que j'ai quelqu'un. Tu ne pourras être de retour que pour Eva, expliqua-t-elle d'une faible tonalité.
- Désolé ce détail s'était sauvé de mon esprit. Je pensais qu'on ressentait toujours la même chose malgré les événements. Je me suis emballé, désolé encore.

Son teint avait viré au rouge vermillon comme si elle était complètement surprise de l'aveu de mes sentiments encore présents.

- Bon, je pense qu'il est l'heure pour toi de partir, conclut-elle.
- Bien sûr. Je t'ai dit le nécessaire, répondis-je, gêné de l'atmosphère éjectée par mon être sensible.

Dolorès, placée devant moi telle une guide touristique, me mena vers la porte de sortie. Je mis mes deux pieds dehors, et elle me délivra quelques mots comme un baume au cœur.

D'un ton toujours aussi faible, Dolo' se tenait à la porte entrouverte, encore gênée.

- Je ne t'ai pas répondu, toutefois on ressent la même chose. Juste, je ne veux pas réveiller ce qui appartient au passé. Fais attention s'il te plaît Jack, me soulagea-t-elle avec ces si douces lèvres, bien que je voulusse la braquer pour lui dérober un dernier baiser.

Elle ferma la porte sans même me laisser le temps de répondre. Je pensai aussi que c'était mieux comme ça ; je laissai donc le silence s'ébruiter à ma place. Je me sentais si léger avec tous ces aveux que j'eus un petit creux. Je décidai de me rendre au centre-ville, afin de me prendre un petit truc.

Arrivé au centre-ville, proche de chez Dolorès, je me rendis dans un café où j'avais l'habitude d'aller avec un ancien ami.

- Oh ! Mais je ne pensais plus jamais te revoir Jack ! s'exclama le gérant du bar-café.
- En chair et en os, comment vas-tu Terrence ?
- J'essaie de faire tourner l'entreprise, c'est déjà beaucoup je pense. Et toi, j'ai lu dans les journaux, ils ont raconté des conneries sur toi, pas vrai ? chuchota-t-il tout en s'approchant de ma personne.
- Ouai, ils essaient de m'enterrer vivant juste parce que je veux retrouver ma fille, répondis-je, dépourvu d'inspiration pour aller dans son sens.
- T'as pas une tête à battre ta femme, encore moins à la violer.

Je ne répondis pas. Comment lui dire que je ne saurai jamais si je l'avais vraiment physiquement violenté. Tout ça car la pisse du Diable avait remplacé mes vaisseaux sanguins.

- Tiens installe toi, je te ramène ton café au lait avec quatre morceaux de sucre et deux croissants au beurre. Dis-moi que j'ai bon Jack ?! débita-t-il d'un ton suppliant avoir la bonne réponse.
- Wow, tu devrais jouer au loto aujourd'hui ! lui répondis-je pour le rassurer bien qu'il se fût trompé ; je ne prenais qu'un seul croissant.

Il y avait un écran placé en hauteur diffusant les informations. J'étais inhabituellement attentif à ce qui allait suivre. Comme si je savais que cela serait important.

« Avant de finir le JT, une dernière nouvelle qui n'est pas encore complètement confirmée. Il y aurait des réunions d'urgence entre

climatologues influents sur le réchauffement climatique. Climat qui commence à poser de sérieux problèmes selon nos sources. En espérant que cela ne soit pas si grave. »

Terrence interrompit ma concentration avec des paroles si méprisantes que je voulais partir le ventre faisant la manche.

- Putain, ces bâtards assis dans les bureaux veulent nous distraire, ça fait des années qu'on nous dit la putain de même chose ! cria Terrence.

Terrence se mit à taper sur la table afin d'exprimer son ras-le-bol à tous les clients présents aux yeux rivés sur la télé.

- On nous rabâche sans cesse que la température de la foutue terre augmente, mais regardez-nous ! On continue à bien vivre non ? dit-il en cherchant l'interaction de ses clients.

Je fus assez surpris de l'accord des gens ; beaucoup se mirent en chœur afin de donner raison à Terrence. La mentalité des habitants de ce monde ne faisait que me dégoûter de jour en jour. Peut-être devaient-ils être proches de la Mort afin de se rendre compte du cadeau qu'était la Nature ?

Vite que je prenne mes billets et que je m'en aille.

Terrence ne s'arrêta pas pour autant...

- La technologie progresse à vue d'œil. Il ne faut même pas écouter les infos les gars ! ajouta-t-il, enjoué qu'il soit soutenu.

Même si je l'appréciais, Terrence pensait que j'étais différent de ces climatologues et météorologues. Pourquoi ? Je ne savais pas la raison exacte, mais bon, je ne voulais pas creuser dans sa tête d'écervelé, je ne trouverais que des déchets non recyclables. J'approuvai son point de vue, en hochant de la tête ; je n'avais pas le temps d'être en désaccord, je voulais juste me requinquer rapidement et ensuite faire les démarches pour faciliter mon voyage.

Bien évidemment ces paroles diffusées à la télévision me perturbèrent ; je savais que l'enjeu du climat dans le monde se trouvait négligé ; cela ne m'étonnait plus. En revanche, le fait qu'il y ait une réunion entre climatologues influents... Ce détail me poussa encore plus à me dépêcher pour le voyage dans la Forêt Papou, là où tout pourrait s'éclaircir pour moi.

Cinq petits jours passèrent après ma visite chez Dolorès.

Durant ces cinq journées je fis toutes les démarches possibles et imaginables afin d'avoir mon billet pour la Papouasie Nouvelle-Guinée. Le billet me coûta la peau du cul mais je m'en fichais ; j'étais prêt à payer le prix fort pour atteindre mon objectif : cap vers la paix.

Le voyage allait se faire avec une escale à Tokyo, ensuite en Australie pour arriver à destination soit un voyage de plus de 49 heures. J'avais la volonté de me loger dans la partie civilisée de la Papouasie et obtenir des conseils avant d'attaquer le plat de résistance...

Tout s'accéléra durant ces cinq jours mais la seule chose qui ne me pressa pas, étaient les adieux...

Je n'avais pas vraiment d'adieux à faire à qui que ce soit. Peut-être à une seule personne ; faire des adieux à cet homme de 27 ans qui avait vécu dans l'ombre de lui-même, à cet homme qui avait fondé une famille afin d'être sûr de ne jamais connaître une nouvelle trahison par de proches, même si ce fut vain. Je fis des adieux à cet homme, car sans ces 27 ans d'enfer, avec quelques moments de bonheur, je n'aurai sûrement jamais vu la Lumière n'attendant qu'être aperçue par mon âme aveuglée par la noirceur de mes démons. À cet être, merci pour cette longue et périlleuse leçon de vie qui me permettait de me dresser face à mon destin. Maintenant Cap vers la Paix et la Rédemption !

CHAPITRE 7 : DÉTRUIRE RESTAURER

Nous étions le jour J, l'heure H, la minute M. Mon voyage se résumait à faire une escale à Tokyo, une autre en Australie pour enfin me poser sur la Papouasie Nouvelle Guinée, tout cela en deux jours. Dans mon sac, je possédais l'artillerie lourde... Une station météorologique portable pour analyser sans soucis ce qui se passerait sur cette terre vierge des pas de l'Homme moderne. Je me sentais prêt à m'élancer sur cet avion me dirigeant tout droit vers une potentielle fin de casting pour moi sur terre, ou bien, possiblement, une expérience inoubliable, même après la mort.

Je n'étais qu'à quelques pas d'avoir le luxe de m'installer à cette place qui m'avait coûté si cher ; des heures que j'attendais ce moment, au point d'en rêver. Tout en m'asseyant, je me permis d'analyser celui ou celle avec qui j'allais partager le vol. L'heureux élu fut un homme, un homme dégageant quelque chose de spécial, d'agréablement spécial. Il devait flirter avec la quarantaine.

Il se mit à me regarder avec insistance. Contrairement à lui, je me comportais en Ethan Hunt pour le zieuter. Il avait envie que je le remarque, il m'épiait longuement, comme si je ne semblais qu'un objet stimulant à son égard. Cela ne mit pas mal à l'aise, je ne cherchais pas vraiment à l'éviter.

Soudainement, il me prit de court et me toucha l'épaule. À cet instant, j'étais quelque peu ailleurs, toutefois je compris vite qu'il voulait sincèrement débiter une conversation.

Après deux ou trois tapotements, je sortis de ma bulle de pensées et lui fis signe que j'étais prêt à l'écouter.

- Désolé de vous déranger, mais comme nous sommes côte à côte jusqu'à Tokyo... Je voudrais faire passer le temps en causant avec vous... Je m'appelle Tony... Enchanté ! m'assomma-t-il avec cet amas d'informations d'un enthousiasme sans pareil.

Une bonne poignée de main se créa, signe d'un début de relation. Je le mis à l'aise, voyant qu'il avait l'air un peu gêné de cette démarche.

- Tu peux me tutoyer Tony, moi c'est Jack. Donc, tu termines ton voyage à Tokyo, c'est ça ? lui répondis-je curieux d'en savoir plus sur lui.
- Oui c'est exact, je retourne auprès de ma famille, après un long moment sans les voir, répliqua-t-il d'un ton plus décontracté qu'avant.
- Ce long moment était pour le boulot je devine, l'interrogeai-je en signe de compassion.
- Non ! Loin de là, j'ai fait le tour du monde avec mes économies, ça fait 10 mois que je ne les ai pas vus.
- Wow ! Ils doivent te manquer comme pas possible, dis-je avec un sourire des plus chaleureux.
- Oui énormément... Mais ces dix derniers mois étaient dédiés à mon rêve de jeunesse devenu enfin réalité. J'ai toujours voulu faire le tour du monde, rencontrer des personnes et découvrir de nouvelles cultures ; surmonter ma timidité et faire connaissance avec ceux qui m'entourent, expliqua-t-il fier du chemin parcouru.
- C'est un rêve louable Tony, affirmai-je.
- Et toi tu as un rêve, me questionna Tony, sentant que la lumière était trop braquée sur sa personne.
- Oui comme tout le monde, j'espère, lui dis-je un peu perturbé.
- Me permets-tu de te demander le tien ?

Après cette question je sentis un léger malaise en lui, mais c'était quand même bienveillant, je pus flairer de l'intérêt de sa part.

- Bien sûr. C'est un peu fou mais je souhaite rencontrer la Paix en personne.
- Oh !

Après sa réponse remplie de surprise, un silence engloutit notre bulle de conversation.

- Oui, répondis-je en rigolant. Je sais, c'est un peu spécial, me justifiai-je, voulant le rassurer sur ce rêve peu commun.

- Je suis assez surpris, cependant plus le rêve est grand et plus l'aventure pour l'atteindre est source de satisfaction.
- Oui, tu n'as pas tort. Mais je suis conscient que si je n'atteins pas mon rêve ce ne sera pas la fin du monde. Je préfère être un homme ayant eu le cran de croire que je méritais de connaître la Paix, plutôt qu'être un homme qui se morfond en pensant n'être qu'un simple homme peu important parmi des milliards et devant vivre une vie insipide.
- Ce sont de belles paroles que tu m'adresses ? Que fais-tu dans la vie à part tenter de conquérir la paix ?
- Eh bien, je suis climatologue et météorologue, l'informai-je sans réel enthousiasme. Et toi que faisais-tu avant tes dix mois d'aventure, ajoutai-je afin de paraître ouvert.
- Je vois, j'ai donc affaire à un homme de la Science, je suis admiratif des scientifiques, mais de nos jours, ils ont l'air corrompu par l'argent et ne font pas réellement avancer l'Humanité, répliqua mon compagnon de bord, vidant son sac. Enfin bref, je gérais un restaurant étoilé et j'ai tout plaqué pour pouvoir réaliser ce qui brûlait en moi depuis des années : le tour du monde.
- Je devine que ce n'est pas tout le monde qui déstabilise son propre confort pour ses volontés enfouies, sous-entendis-je, louant son courage.
- Oui, mais cela devrait être banal, malheureusement trop peu ont la force de s'accrocher. Plus personne n'ose réellement faire passer ses désirs intérieurs avant tout. Comment comptes-tu rencontrer la paix ?
- Je chercherai la paix en m'éloignant de l'Homme, à mon avis, dis-je d'un sang-froid effroyable.
- Ne penses-tu pas qu'en t'éloignant de l'Homme, tu fuis la réalité qui nous environne, me demanda Tony comme s'il voulait assommer les contradictions que représentaient ma personne.
- C'est fort possible mais je ne pense pas pouvoir trouver quelque chose de pur dans un milieu où tout est sale. Toi tu as trouvé ta paix en te rapprochant d'autres humains et de nouvelles cultures, peut-être ma paix se pointera en rencontrant la Nature, loin de l'Homme, même le temps d'un instant.

- Je pense que nous pouvons parler de tout et de rien... Si je t'offense je m'en excuse sincèrement. Mais par hasard, ne serais-tu un partisan des Associés de la Fin¹, m'interrogea-t-il sans transition. Et j'aimerais savoir si tu étais contre ou pour l'utilisation des énergies fossiles, rajouta Tony tel un enfant assoiffé de savoir.
- Ne t'en fais pas, je suis ouvert sur ce sujet, comparé à certains. Donc pour répondre à ta première question, non je ne suis pas membre des Associés de la Fin. Bien que l'entreprise où je bosse ait sûrement ces tendances. Pour ta deuxième question, je ne suis ni pour ni contre la surexploitation des énergies fossiles, il faut vivre avec son temps, et je n'ai pas tant de pouvoir que ça...
- Ni contre ni pour, pourquoi donc, m'interrogea Tony, résolu d'en apprendre plus sur ma vie professionnelle et mes opinions.
- Cela nous ferait croire que la population mondiale a le pouvoir de choisir or nous pourrions être tous contre cette utilisation que les hauts placés en auront toujours rien à foutre.
- Eh beh, un climatologue fataliste cherchant la paix dans la Nature, celle-ci étant progressivement détruite, ton chemin risque d'être long, dit l'ancien gérant de restaurant étoilé, d'un ton espiègle.
- Je me cherche encore je suppose, je t'expose seulement mes pensées actuelles qui changeront au cours de mon voyage, lâchai-je sur un ton cherchant l'apaisement.
- Penses-tu que ta destination te fera changer d'avis sur ta vision du monde Jack, me sonda avec entrain mon nouvel ami.
- Je ne sais pas, lui répondis-je d'une voix monotone, mais au fond de moi, la seule chose que je veux, est de comprendre le monde tel un être éveillé. J'ai une question à te poser Tony, poursuivis-je à la suite de ma réponse relativement vague.
- Je t'écoute.
- En quelques mots, qu'as-tu appris durant ton voyage qui pourrait me donner envie de croire en l'humain ? Je te dis ça car je suis

¹ Les Associés de la Fin, comme expliqué plus tôt, sont des climatologues-météorologues étant sous la tutelle du gouvernement et ayant pour but de cacher la Fin des Temps au monde entier. Certains crient à la théorie du complot et qu'il n'existe pas de clans entre les climatologues.

ouvert d'esprit et que je peux me fourvoyer, l'informai-je, innocent.

- Humm... En quelques mots... répliqua mon ami tout en creusant à la pelle dans sa tête afin de trouver des paroles non soporifiques. C'est bon j'ai trouvé, déclara-t-il après de longues minutes.
- J'ai failli m'endormir, lui dis-je avec beaucoup de sarcasme.
- Quel rabat-joie, s'exclama-t-il tout en rigolant. Voici ce que je peux te dire qui pourrait te donner espoir. Pour moi, l'Homme est fait pour pécher infiniment afin de mieux réussir, je suis convaincu que c'est en se baignant dans la marée des Erreurs qu'on peut en ressortir meilleur humain... Je pense que nous sommes des êtres imparfaits pour cette raison et c'est mieux comme ça. Il n'y a pas d'intérêt à se créer une expérience dans ce bas monde si nous arrivons du premier coup à discerner le bien du mal.
- Je méditerai sur ces paroles alors, merci beaucoup, lui balançai-je avec un sourire sincère.

Le reste du vol fut enjoué par des anecdotes respectives de tout genre, le temps d'un vol, tissant un lien sincère. Tout se passa bien, avec une fluidité rarement vue, même Dolorès aurait pu en être jalouse. J'eus comme l'impression que je l'avais toujours connu ; je supposai que le hasard faisait bien les choses. Tout sembla parfait, jusqu'à ce que la fatigue me prenne brusquement sous les yeux amèrement surpris, mais compréhensifs, de Tony. Triste fut Tony car il s'imaginait que je ne me réveillerais qu'à l'atterrissage.

À mon réveil, nous étions bel et bien arrivés à Tokyo. C'était en me secouant que Tony, triste, me sortait de mon inertie.

- Jack... Nous sommes arrivés, me murmura Tony, peiné

Je finis par me réveiller. Nous nous levâmes pour nous rendre à l'extérieur de l'avion. Le prochain avion serait pour l'Australie.

- C'est ici que nos chemins se séparent j'en ai bien peur, dit Tony, nostalgique de notre discussion si stimulante.

- Oui, gardons contact, il se pourrait qu'on vienne à se revoir un beau jour, dis-je en laissant errer le Doute.
- Si ce n'est pas dans cette vie, j'espère que ça le sera dans une autre, mon ami Jack, ajouta-t-il, comme s'il savait que nous n'aurions plus d'autres occasions.
- Prends mon numéro, proposai-je tout en lui indiquant mon téléphone.

S'ensuivit une poignée de main digne des grands adieux.

Même si je ne lui avais pas dit un mot de tout ce qui allait suivre, je n'en pensais pas moins.

Tony, je ne t'oublierai jamais, bien que notre rencontre fût courte, l'intensité avait été au rendez-vous. J'espère que ton retour à la vie quotidienne et parmi les tiens ne sera pas brutal. Quant à moi, j'irai me dresser face à mon destin durant mon voyage : Rencontrer la Paix en personne. Une Paix me paraissant toujours aussi énigmatique ; toutefois la discussion avec la Voix me permit de rester dans le droit chemin et de ne me poser aucune question susceptible me faire vriller.

Après toutes mes discussions intérieures qui fusaient aussi vite qu'Apollo 13, je le vis progressivement s'éloigner contre son gré. Sa joie de vivre contagieuse et son envie de sympathiser avec le plus d'humains possibles avaient amenuisé ma haine envers l'Homme.

Assis sur une place unique dans la salle d'embarquement, je m'occupais à faire passer le temps en pensant à ma dernière rencontre avec Dolorès et à ses paroles m'encourageant à réussir ma mission.

Les heures passèrent jusqu'à que la voix off de l'aéroport annonce mon trajet qui allait se faire dans la demi-heure suivante.

Installé de nouveau dans l'avion, cette fois-ci j'étais étonnamment seul, l'avion ne me semblait pas si rempli que ça.
Le voyage fut court car la fatigue m'attrapa sans remord afin de me plonger dans l'incapacité totale de réagir au monde des vivants.

Dans mon rêve, tout semblait si réaliste. Je voyais plutôt cela comme un souvenir qu'une force divine voulait me remémorer. Je me trouvais en 10^{ème} année (l'équivalent de la seconde dans le système éducatif français).

Ce rêve se passait durant un cours de français. La prof mit un terme, juste en levant sa main, au bruit incessant de la classe. Une fois que le classe était prête à l'intervention de notre maîtresse, celle-ci finissait par saisir la parole :

« Aujourd'hui le cours va être spécial, comme vous le savez. Je vous avais demandé de préparer une réponse relativement détaillée à une question simple et complexe à la fois : Quel est votre rêve ? »

Je me rappelais très bien qu'à ce moment-là je regardai, avec un air abattu, des amis assis à mes côtés.

- Les gars, j'ai oublié de faire le devoir, leur murmurai-je d'un ton dépressif, car la prof n'aimait pas les manquements de ce genre.
- T'es clairement foutu mon gars, rigola discrètement l'un de mes camarades.
- Wow, tu m'apprends quelque chose de fou débiles, mais t'as pas une idée de dernière minute, répondis-je d'un ton suppliant, ma dignité ayant fini au fin fond d'un fleuve.
- Improvise, t'es really bon dans ça, coupa mon autre ami placé à ma gauche ; cet ami-là adorait mélanger l'anglais et le français dans ses phrases, il était spécial.
- T'as pas le choix de tout manière, ajouta celui à ma droite pour renforcer l'avis des autres.

Ce tour de passe-passe entre mes deux amis dura plusieurs minutes, vu de l'extérieur on aurait cru que je consultais mon ange de droite et de gauche afin de peser le pour et le contre sur mon improvisation ; néanmoins le « pour » pesait des tonnes.

Pour parsemer le tout et faire un mélange explosif de poisse, je me fis remarquer à force de trop gesticuler.

- Tiens Jack, je vois que tu es enthousiaste à l'idée de nous faire part de ton rêve, je suppose que cela ne te dérangerait pas de passer en premier ! me dit-elle.

Cette intervention de la professeure me valut d'être mis au premier plan de la classe pourtant j'étais bien placé au fond...

- Euh oui je...
- Alors viens, m'interrompit-elle, impatiente.

Je me levai bien que mes jambes semblassent aussi lourdes que Big Show ; j'avais tendance à faire le pitre en classe afin de camoufler ma timidité mais personne ne sut réellement que j'étais un vrai timide. Sûrement de la psychologie doublement inversée. Mais bon je dus me lancer dans le grand bain ; je me souvins que j'avais croisé le regard de Dolorès. Oui, nous étions dans la même classe et elle était ma meilleure amie. Elle semblait si agacée de me voir me faire remonter les bretelles comme d'habitude.

Arrivé au tableau et face à toute la classe prête à rire pour les prochains mots que je pouvais sortir, la prof remua le couteau dans la plaie et me pressa pour que je commence à m'exprimer. Alors mon esprit et mon côté fougueux prirent une grande inspiration et laissèrent place à : L'improvisation.

- Mesdames, Messieurs, ici présents. Je me dresse devant vous car je souhaite vous faire part d'une chose censée rester notre jardin secret durant notre séjour sur terre, déclarai-je ; à ce moment-là je vis déjà des visages expressifs et prêts à exploser de rire mais en même temps ils semblaient accrochés à mes paroles et s'attendaient à ce que je dise quelque chose de surprenant.

Le devoir était noté, je ne voulais pas cracher sur une possible note facile, je me devais de polir mon discours tel un diamant brut.

- Mon rêve est simple.

Une bouffée de chaleur me prit de court, accompagnée d'une gorge nouée ; je me sentais incapable de parler.

- Je veux... Je veux sauver le monde, leur dis-je, d'un ton si incertain qu'on avait l'impression que c'était une blague ratée.

Sans difficulté, la confusion s'installa dans la salle, sûrement de la surprise vu leur regard. Ce que mon esprit redoutait, après cette révélation tout droit sortie de mon for intérieur, arriva.

- Wow alors toi, tu crois que t'es un dieu ou quoi ? se moqua effrontément un élève de la classe afin de tuer ce silence de mort.

Les autres se mirent à rire sans retenue. Un autre prétendant pour égorger mon rêve si longtemps enfoui ne tarda pas à se désigner.

- T'es trop stupide, arrête tes blagues deux secondes.

Cette phrase me fit l'effet au mental le ressenti d'un uppercut d'Ali Mohamed durant ses grandes années. Sa réponse, remplie d'une sincérité méprisante me sonna. Les bruits et rires moqueurs fusionnèrent pour devenir qu'un simple bruit de fond désagréable.

Jusqu'à que la prof m'aida à sortir la tête de l'eau devenue marécageuse à cause des critiques.

- Bon Jack, tu peux aller t'asseoir, chacune de tes prises de parole nous vaut la réaction abusive de tes camarades ! s'exclama-t-elle, exaspérée de ce qui deviendrait un traumatisme enfoui.

De retour à ma place, le visage rempli de désolation de Dolorès suite à mon humiliation publique me déchira encore plus le cœur. Après mon passage, je me demandais si je n'avais pas juste dit ce que je pensais réellement. Comparé à la dernière fois où j'avais dit à ma mère que je ne sauverais pas ce monde si j'en avais la possibilité, il y avait eu sûrement un changement entre temps. Néanmoins, une partie de moi me força à oublier cela. Les réactions des autres m'avaient peiné ; cela

voulait sûrement dire que j'étais sincère dans mes paroles ; moi qui étais si habitué à ce qu'on rigole de moi, cette fois-là ne m'avait pas plu et sûrement traumatisé.

À mon réveil je sentis quelque chose de froid qui coulait sur ma joue. Je pris mon index en guise d'inspecteur des lieux, ce fut une larme, une unique larme. Comme si ma peine avait transpercé le monde des rêves pour arriver à celui des vivants. Commenant à comprendre que je venais de sortir d'un long sommeil, je déduis que dans quelques minutes j'arriverai à Sydney.

Je sortis de l'avion. L'atmosphère semblait si spéciale. Cependant, c'était surtout le souvenir ressurgi sous forme de rêve qui me perturba. Je ne fis pas réellement attention au paysage qui m'entourait. Je compris pourquoi j'avais passé toutes ces années dans le flou, j'avais volontairement dissimulé ce souvenir en moi pour ne pas à souffrir et avoir honte de ce rêve honorable : Sauver le Monde.

Peu après, j'étais dans la chambre d'hôtel. Je passai une nuit remplie de tourments, je finis par accepter mes songes et donner vie à une nuit blanche parsemée de pensées touchant le fond des abysses.

« Suis-je réellement sur le bon chemin ?, N'aurai-je pas le syndrome de Jésus à vouloir sauver le monde ?, Ai-je toujours voulu être le Bon Samaritain ?, Ai-je dévié de mon destin ?, Vais-je trouver mes réponses rien qu'en analysant le climat d'un lieu ? »

Ces questions sans réponses furent les maîtresse de ma vie le temps d'une nuitée.

L'alarme retentit. Je me trouvai cerné par la nuit blanche et encerclé par mes pensées. Je m'évadai durement de mon Alcatraz douillet. Dans la salle de bain, je pris une décharge au contact du liquide froid pour me donner un peu de vitalité. J'avais une apparence si repoussante que j'aurai pu figurer dans *The Walking Dead*.

Dernière escale avant d'arriver au point de non-retour. Avant de rentrer dans l'avion, des informations parviennent à mes oreilles assez tourmentées par la nuit difficile.

- Apparition de tempêtes dans plusieurs pays tels que la France, la Norvège, le Brésil, l'Afrique du Sud et une tempête potentiellement meurtrière au Japon.
- Tony, murmurai-je, perturbé par la nouvelle.

Mais comment ? Comment autant de tempêtes d'un coup ?

Je repris ma route et me rendis dans l'avion direction Papouasie Nouvelle-Guinée ; étonnamment je pus trouver le sommeil.

Un nouveau rêve m'accompagna. Il était très spécial, et même dérangent. Il me paraissait encore plus réaliste que le traumatisme débloqué précédemment. Dans ce rêve, je vis des gens brûler.

- Mets fin à nos jours pitié ! s'écrièrent des gens calcinés rampant à mes pieds.

La chaleur, étrangement, ne me dérangeait pas tant que ça et ne me brûlait pas du tout. Pourquoi brûlaient-ils tous et pourquoi j'assistais à cette scène au lieu de partager leur douleur ?

J'eus le sentiment que la Voix ne m'envoyait pas que des rêves, mais des fragments du passé et du futur proche. En tout cas ces rêves et souvenirs se suivant chaque jour depuis quelque temps commençaient à me faire croire cela.

Le rêve me travailla tellement que je ne pensai plus à la durée du trajet.

Ça y est, j'avais enfin foulé le sol de La Papouasie Nouvelle Guinée, j'étais localisé précisément au Port Moresby, encore loin de la Forêt

Papou avec son peuple hostile à l'homme moderne. Pour l'instant, l'atmosphère me parut différente dans le bon sens. Je n'y étais jamais venu, ou peut-être dans une autre vie, vu le lien que mon corps semblait avoir avec ce qui m'entourait. Les habitants étaient souriants, même s'il y'avait des coins assez défavorisés avec des infrastructures mal entretenues. Cela ne transformait pas les gens, leurs sourires authentiques s'avéraient plus solides que la pauvreté les frappant du réveil au réveil prochain. Je restai trois jours dans la capitale, je voulais m'acclimater et souffler avant de passer aux choses sérieuses. Durant ces trois agréables jours j'avais posé des questions à des personnes vivant ici depuis toujours, concernant la forêt. La réponse tendait toujours vers la même prévention : Ne pas aller dans la forêt Papou. J'avais discuté avec un vieil homme et il m'avait dit d'un ton compréhensif et sage :

- Si tu veux tant arpenter ce lieu, je suppose qu'une Voix en toi t'y guide, sois fort jeune homme, car la Mère de Sûreté ne sera pas là pour t'épauler dans cet endroit.

Il n'avait pas tort, du point de vue des autres c'était de la folie ; mais je n'avais plus rien à perdre et je savais que c'était le chemin à prendre pour avoir des réponses. Cette voie bien qu'elle semblât effrayante de prime abords, elle me paraissait plus courageuse que d'avoir une vie passive et remplie de regrets.

Malgré les fortes chaleurs durant la veille de mon départ pour la forêt, je finis par m'éteindre. Je fis un nouveau rêve sous forme de souvenirs, je devinais que ça allait être un nouvel indice pour m'aiguiller.

Cela se passa lors de mon baptême, à mes 12 ans. Tout le monde était heureux, il y avait mes cousins et cousines. Je me trouvais dans une euphorie indescriptible, pourquoi le temps ne s'était-il pas figé à cette

époque-là ? Ma famille et les invités nous empressions, de nous diriger vers la salle de fête car la messe était finie. Ma mère m'avait gardé comme prisonnier avec elle et le prêtre. Le porte-parole humain de Dieu s'approcha de moi et débuta une longue observation de ma personne. Celle-ci finie, il me tint la main ; à l'origine si méfiant mes systèmes de défenses semblèrent brisés au contact du prêtre. Il s'approcha à nouveau de ma mère et lui adressa des paroles me parvenant car j'étais persuadé d'avoir l'oreille absolue à cette époque...

- Protégez cet enfant du mieux que vous pouvez, il a en lui la force de tout détruire ici-bas comme la force de tout restaurer.

Après cela, tout se mélangea sans réelle cohérence et ce fut le trou noir. Assez surpris, mon réveil s'était fait en douceur.

Nous étions le jour J, j'avais quitté l'hôtel depuis quelques heures, j'avais parcouru le chemin à pied pour pouvoir réfléchir et contempler ce merveilleux paysage océanique. Malheureusement je ne pus admirer les lieux plus longtemps car je n'étais pas venu en tant que touriste mais en tant qu'Orion des rêves.

L'entrée de la forêt se trouva juste devant moi, les paroles préventives des habitants que j'avais rencontrés plus tôt défilèrent dans ma tête une à une... Trop tard pour reculer, de toute façon je n'allais pas me défilier.

Tout ce chemin, toutes ces merveilleuses rencontres. J'étais si près du but. Mon sac sur le dos pour inspecter. Je pris mon courage à deux mains, et je m'engouffrai dans les entrailles de mon destin : La Forêt Papou.

Après des heures de marche, je commençai à sortir l'artillerie lourde. Le soleil se mit à me bouder alors je devais m'activer et prendre les premières infos avant d'établir ma tente. J'avais fait scout quand j'étais petit donc je savais déjà que je n'aurai pas de réelle difficulté à m'acclimater.

L'environnement m'impressionna, de la verdure à foison, une chaleur si pesante, une faune si diversifiée qu'on pourrait croire qu'il y avait une planète dans la planète. De toutes mes expéditions je n'avais jamais été autant éprouvé en si peu de temps. J'espérais sincèrement ne pas devoir me retrouver face à un dragon de Komodo. Il faisait partie de ceux pouvant brûler mon rêve avant même que je ne trouve l'extincteur.

Épuisé de la journée, j'installai ma tente. j'avais trouvé un point d'eau quelques temps avant. Dans mon sac se trouvaient mes outils de travail, plusieurs repas me permettant de tenir longtemps si je les rationnais, des habits de rechange et un livre sur la foi pour m'occuper avant de dormir.

Deuxième jour, je fus réveillé par une scolopendre pas si grande que ça, je dirais 15cm, qui faisait son chemin, mais il le fit sur mon visage et je l'avais bien senti.

J'avais beau être surpris, je ne voulais pas la stresser. Je fis mine de n'avoir rien vu et attendis qu'elle se détache de mon visage. Cela fait, je rejoignis le point d'eau afin de me nettoyer de la crasse accumulée toute la nuit avec la forte chaleur. J'étais si imprudent que j'en vins à chanter du Michael Jackson "*Rock with You*", mais le moment détente ne dura pas longtemps. Aussitôt sorti du pont je me fis lâchement mordre à l'avant-bras gauche par un serpent à la couleur fauve. Je pus le reconnaître, c'était un taïpan, j'en étais persuadé, le venin injecté par ce satané reptile commençait à se propager. Cela ne prit pas de temps avant que je ressente la présence d'une substance

étrangère dans mon corps. Je trouvais de moins en moins l'énergie pour respirer. Ma respiration me fit penser à Stevie dans *Malcom*. Je me trouvais dans le même état qu'un asthmatique tentant de finir le triathlon. Je me sentais partir, ajouté à cela je voulais étrangement vomir mes tripes. Cela devait être les effets secondaires, je voulais revenir vers mon campement, coûte que coûte.

J'allais mourir comme un moins que rien, tout cela par ce que j'affectionnais trop le Roi de la Pop jusqu'à en perdre ma concentration...